

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 20, 2025

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met with videoconference this day at 8:01 a.m. [ET] to examine and report on Newfoundland and Labrador's offshore petroleum industry.

Senator Joan Kingston (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning.

Before we begin, I would like to ask all senators to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please make sure to keep your earpieces away from all microphones at all times. Do not touch the microphone. Activation and deactivation will be managed by the console operator. Finally, please avoid handling your earpiece while your microphone is on. Earpieces should either remain on the ear or be placed on the designated sticker at each seat. Thank you all for your cooperation.

I'd like to begin by acknowledging that the land on which we are gathered is the traditional, ancestral and unceded territory of the Anishinaabe Algonquin Nation.

I am Joan Kingston, senator from New Brunswick and Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

Now, I would like to ask my colleagues to introduce themselves, please.

[*Translation*]

Senator Verner: Josée Verner, from Quebec. I am deputy chair of the committee.

Senator Aucoin: Réjean Aucoin, from Nova Scotia.

Senator Miville-Dechêne: Julie Miville-Dechêne, from Quebec.

Senator Youance: Suze Youance, from Quebec.

[*English*]

Senator Lewis: Todd Lewis, Saskatchewan.

Senator Fridhandler: Daryl Fridhandler, Alberta.

Senator Arnot: David Arnot, Saskatchewan, the home of the 2025 Grey Cup champions.

The Chair: Congratulations.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 20 novembre 2025

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 8 h 1 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, afin d'en faire rapport, la question de l'industrie du pétrole extracôtier de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Joan Kingston (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour à tous, chers collègues.

Avant de commencer, je voudrais demander à tous les sénateurs de consulter les cartes posées sur la table pour connaître les consignes visant à éviter les incidents liés au retour audio. Veuillez à toujours garder vos écouteurs éloignés de tous les microphones. Ne touchez pas le microphone. L'activation et la désactivation seront gérées par l'opérateur de la console. Enfin, évitez de manipuler votre écouteur lorsque votre microphone est allumé. Les écouteurs doivent rester sur l'oreille ou être placés sur l'autocollant prévu à cet effet à chaque siège. Merci à tous pour votre coopération.

J'aimerais commencer par reconnaître que le territoire sur lequel nous sommes réunis est le territoire traditionnel et non cédé de la nation algonquine Anishinabe.

Je m'appelle Joan Kingston, je suis sénatrice du Nouveau-Brunswick et présidente du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Avant de lancer nos travaux, j'aimerais que nous fassions un tour de table pour que mes collègues puissent se présenter.

[*Français*]

La sénatrice Verner : Josée Verner, du Québec. Je suis la vice-présidente du comité.

Le sénateur Aucoin : Réjean Aucoin, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, du Québec.

La sénatrice Youance : Suze Youance, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Lewis : Todd Lewis, de la Saskatchewan.

Le sénateur Fridhandler : Daryl Fridhandler, de l'Alberta.

Le sénateur Arnot : David Arnot, de la Saskatchewan, berceau des champions de la coupe Grey de 2025.

La présidente : Toutes mes félicitations.

Senator Arnot: I will be using that for the next six months.

The Chair: That's the spirit.

I'd like to welcome everyone here today, as well as those who are listening online on sencanada.ca. Pursuant to the order of reference received from the Senate on October 8, we are pursuing our study of the Newfoundland and Labrador offshore petroleum industry. For the first panel, we are pleased to welcome Katie Power, Industry Relations Representative, Fish, Food and Allied Workers Union. She is joining us by video conference.

Ms. Power, welcome. Please begin with your opening remarks of about five minutes.

Katie Power, Industry Relations Representative, Fish, Food and Allied Workers Union (FFAW-Unifor): Honourable senators, thank you for the opportunity to speak today on behalf of Fish, Food and Allied Workers Union, or FFAW-Unifor, and the thousands of inshore harvesters, plant workers and coastal families whose livelihoods depend on a healthy, well-managed marine environment.

The fishing industry and offshore oil and gas sector have coexisted for decades in Newfoundland and Labrador. Our union is not opposed to offshore development. We recognize its importance to the province and to many of our members' families, but we are equally clear: The growth of one industry cannot come at the expense of another. A sustainable fishery is not just an economic pillar; it is a renewable resource and the cultural backbone of coastal Newfoundland and Labrador.

As senators examine the offshore petroleum industry, we urge you to keep three principles at the forefront: precaution, accountability and shared stewardship.

First, precaution must guide decision making. Our marine ecosystems face increasing pressures: climate change, warming waters, shifting species distributions and cumulative industrial activity. In this context, regulatory decisions cannot rely on outdated assumptions or narrow, project-specific assessments. We need robust, independent science that integrates harvester knowledge because people on the water often see the earliest signs of ecological change.

Le sénateur Arnot : Merci, madame la présidente. Et je compte bien rappeler à tous cette victoire éclatante pour les six prochains mois.

La présidente : Excellent, cela donne le ton.

Je souhaite la bienvenue à toutes les personnes présentes ici aujourd'hui, ainsi qu'à celles qui nous écoutent en ligne sur le site Web sencanada.ca. Conformément au renvoi reçu du Sénat le 8 octobre, nous poursuivons notre étude sur l'industrie du pétrole extracôtier de Terre-Neuve-et-Labrador. Pour le premier groupe de témoins, nous sommes ravis d'accueillir Mme Katie Power, représentante des relations avec l'industrie, Affaires publiques, Fish, Food and Allied Workers Union (FFAW-Unifor). Elle se joint à nous par vidéoconférence.

Madame Power, je vous souhaite la bienvenue. Veuillez commencer par votre discours d'ouverture pour environ cinq minutes.

Katie Power, représentante des relations avec l'industrie, Affaires publiques (Fish, Food and Allied Workers Union (FFAW-Unifor)) : Mesdames et messieurs les sénateurs, je tiens tout d'abord à vous remercier de me donner l'occasion de m'exprimer aujourd'hui au nom du syndicat Fish, Food and Allied Workers Union (FFAW-Unifor), et des milliers de pêcheurs côtiers, de travailleurs d'usines, et des populations côtières dont les moyens de subsistance dépendent d'un milieu marin sain et bien géré.

L'industrie de la pêche et le secteur pétrolier et gazier extracôtier coexistent depuis des décennies à Terre-Neuve-et-Labrador. Notre syndicat ne s'oppose pas à l'exploitation des ressources extracôtières. En effet, nous reconnaissons son importance pour la province et pour les familles de nos nombreux membres, mais nous sommes tout aussi clairs : la croissance d'une industrie ne peut se faire au détriment d'une autre. Assurer la pratique d'une pêche durable ne constitue pas seulement un pilier économique; il s'agit également d'une ressource renouvelable et d'un élément culturel essentiel des côtes de Terre-Neuve-et-Labrador.

Dans le cadre de votre étude sur la question de l'industrie du pétrole extracôtier de Terre-Neuve-et-Labrador, nous vous exhortons à garder trois principes à l'esprit : le principe de précaution, la reddition de comptes, ainsi que l'intendance partagée.

Tout d'abord, le principe de précaution doit guider toute prise de décisions. Nos écosystèmes marins sont soumis à de multiples pressions croissantes: changements climatiques, réchauffement des eaux, modification de la répartition des espèces, et accumulation des activités industrielles. Dans ce contexte, les décisions réglementaires ne peuvent se fonder sur des hypothèses dépassées ou sur des évaluations spécifiques à un seul projet. Nous devons plutôt fonder nos décisions grâce à l'analyse de données scientifiques indépendantes qui intègrent les

Fish harvesters are increasingly concerned about how ocean space is being allocated. Calls for nominations are advancing into areas that include marine refuges, conservation zones where fishing access is fully restricted. At the same time, certain industrial activities continue in those very same areas. This inconsistency does not reflect a coherent conservation strategy, and it undermines trust in the system meant to protect vulnerable habitats.

Our members are asking reasonable questions: If a marine refuge is too sensitive for fishing, how can exploratory drilling or seismic activity be justified? What safeguards are being proposed, and how will regulators verify that they work? These are not oppositional questions. They are responsible ones.

Second, accountability and transparency must be strengthened. Coastal communities depend on timely, accessible environmental information. Too often, monitoring results and scientific data are released long after decisions are made or in formats inaccessible to the public. For those whose livelihoods depend directly on the ocean, timely information is essential to responsible resource management.

We also ask the committee to consider cumulative effects, not only project-by-project impacts. The ocean is a connected system. Seismic surveys, drilling programs, vessel traffic, climate-driven species shifts and pressures on forage species all interact. Without a firm understanding of cumulative impacts, we risk approving individual projects that seem manageable in isolation but harmful when viewed together.

Climate change further complicates this picture. As species like snow crab and lobster shift northward, future fisheries will depend on areas that today may appear peripheral. Land tenure decisions must reflect where fisheries are going, not only where they have been.

Third, shared stewardship must be embedded in the regulatory system. Meaningful consultation with the fishing industry must be early, substantive and ongoing — not procedural or symbolic. Harvesters' knowledge is place-based, detailed and rooted in generations on the water. Incorporating that knowledge leads to better decisions, reduces conflict and supports safer coexistence.

connaissances des pêcheurs, car ce sont souvent eux qui détectent les premiers signes de changements écologiques.

Les pêcheurs sont de plus en plus préoccupés par la manière dont l'espace océanique est réparti. Les appels à candidatures s'étendent à des zones qui comprennent des refuges marins, des zones de conservation où l'accès à la pêche est totalement restreint. Dans le même temps, certaines activités industrielles se poursuivent au sein de ces mêmes zones. Cette incohérence ne reflète pas une stratégie de conservation cohérente et sape la confiance dans le système destiné à protéger les habitats vulnérables.

Nos membres posent des questions légitimes : si une réserve marine est trop sensible pour la pêche, comment justifier les forages exploratoires ou les activités sismiques? Quelles mesures de protection sont proposées, et comment les autorités de réglementation comptent-elles évaluer leur efficacité? Il ne s'agit pas là de questions oppositionnelles, mais de questions responsables.

Deuxièmement, la responsabilité et la transparence doivent être renforcées. Les collectivités côtières dépendent de données environnementales accessibles et actualisées. Trop souvent, les résultats des surveillances et les données scientifiques sont publiés longtemps après que les décisions ont été prises, ou encore dans des formats inaccessibles au grand public. Pour les travailleurs dont les moyens de subsistance dépendent directement de l'océan, des informations actualisées sont essentielles à une gestion responsable des ressources.

Nous demandons également aux membres du comité de prendre en considération les effets cumulatifs, et pas seulement les impacts projet par projet. L'océan est un système interconnecté. Les études sismiques, les programmes de forage, le trafic maritime, les changements climatiques qui entraînent des déplacements d'espèces et les pressions exercées sur les espèces fourragères sont autant de facteurs qui interagissent. Sans une bonne compréhension des impacts cumulatifs, nous risquons d'approuver des projets individuels qui semblent gérables pris isolément, mais qui s'avèrent néfastes lorsqu'ils sont considérés dans leur ensemble.

Les changements climatiques compliquent encore davantage la situation. À mesure que des espèces telles que le crabe des neiges et le homard migrent vers le nord, les pêcheries futures dépendront de zones qui peuvent aujourd'hui sembler périphériques. Les décisions relatives au régime foncier doivent tenir compte de l'évolution des pêcheries, et non seulement de leur situation passée.

Troisièmement, la gestion partagée doit être intégrée au système réglementaire. La consultation avec l'industrie de la pêche doit être significative, précoce, substantielle et continue, et non pas purement procédurale ou symbolique. Les connaissances des pêcheurs sont locales, détaillées et ancrées dans des générations passées sur l'eau. L'intégration de ces connaissances

To be clear, cooperation between our industries already exists, and we value it.

The Fisheries Guide Vessel and the Fisheries Liaison Officers programs are strong examples of how collaboration works in practice. Guide vessels staffed by experienced harvesters communicate directly with offshore vessels to avoid gear conflicts and ensure safe operations. Fisheries liaison officers help map fishing activity, communicate project plans and identify sensitive periods and areas before work begins. These programs work because they respect lived experience and ensure fish harvesters have a real voice in planning and safety.

These programs should be a baseline, not the ceiling. The same collaborative spirit must be reflected in regulatory decisions around land tenure, environmental assessment and cumulative effects.

As one example, substantial ocean real estate has already been allocated for industrial use in the Jeanne d'Arc Basin region, including areas that overlap with productive cod and crab grounds. Once these areas are licensed, access for fish harvesters is effectively restricted for decades. For coastal communities, this represents not a temporary inconvenience but a long-term economic loss. Decisions about allocating ocean space must recognize that the fishery is a renewable industry and that displaced fishing grounds cannot simply be shifted elsewhere.

Industrial benefits must be assessed realistically. Offshore development provides important economic opportunities, but so does a thriving fishery. If ecological impacts reduce stock abundance, disrupt traditional harvesting grounds or alter species distribution, those changes translate directly into economic losses for rural Newfoundland and Labrador. Industrial benefits must include the long-term viability of renewable ocean industries.

Our goal is not to choose winners and losers. Our goal is to ensure that coexistence is real, not assumed. Responsible development requires a regulatory structure that is transparent, science-based and grounded in the protection of the marine environment that both industries rely on.

permet de prendre de meilleures décisions, de réduire les conflits et de favoriser une coexistence plus sécuritaire.

Pour être honnête, la coopération entre nos industries existe déjà, et nous y accordons une grande importance.

Les programmes des navires-guides de pêche et des agents de liaison des pêches sont des exemples éloquentes de la manière dont la collaboration fonctionne dans la pratique. Les navires-guides, dont l'équipage est composé de pêcheurs expérimentés, communiquent directement avec les navires hauturiers afin d'éviter les conflits liés aux engins de pêche et d'assurer la sécurité des opérations. Les agents de liaison des pêches aident à cartographier les activités de pêche, à communiquer les plans des projets et à identifier les périodes et les zones sensibles avant le début des travaux. Ces programmes fonctionnent parce qu'ils respectent l'expérience vécue et garantissent aux pêcheurs une véritable voix dans la planification et la sécurité.

Ces programmes devraient constituer une base minimale, et non un plafond. Le même esprit de collaboration doit se refléter dans les décisions réglementaires concernant le régime foncier, l'évaluation environnementale et les effets cumulatifs.

À titre d'exemple, une partie importante de l'espace océanique a déjà été attribuée à des fins industrielles dans la région du bassin Jeanne d'Arc, y compris des zones qui chevauchent des zones de pêche productives pour la morue et le crabe. Une fois ces zones concédées, l'accès des pêcheurs est effectivement restreint pendant des décennies. Pour les communautés côtières, cela ne représente pas un inconvénient temporaire, mais une perte économique à long terme. Les décisions relatives à l'attribution de l'espace océanique doivent tenir compte du fait que la pêche est une industrie renouvelable et que les zones de pêche déplacées ne peuvent pas simplement être transférées ailleurs.

Les avantages industriels doivent être évalués de manière réaliste. Les projets d'exploitation extracôtière offrent d'importantes opportunités économiques, mais il en va de même pour une pêche florissante. Si les impacts écologiques réduisent l'abondance des stocks, perturbent les zones de pêche traditionnelles ou modifient la répartition des espèces, ces changements se traduisent directement par des pertes économiques pour les zones rurales de Terre-Neuve-et-Labrador. Les avantages industriels doivent inclure la viabilité à long terme des industries océaniques renouvelables.

Notre objectif n'est pas de choisir les gagnants et les perdants. Notre objectif est de garantir que la coexistence soit réelle, et non supposée. Un développement responsable nécessite une structure réglementaire transparente, fondée sur la science et axée sur la protection de l'environnement marin dont dépendent les deux industries.

Honourable senators, we believe offshore oil and gas and the fishing industry can both have strong futures in this province and in this country. However, that future depends on maintaining healthy ecosystems, respecting the people with lived experience on the water and ensuring that risk is never shifted from one industry onto another.

Thank you for your time. I look forward to your questions.

The Chair: Thank you, Ms. Power. Now I would like to turn it over to questions from the senators.

Senator Arnot: Good morning, Ms. Power. From your vantage point and what you hear from fish harvesters, is there adequate assessment of the cumulative environmental and socio-economic effects on offshore activity with respect to the coastal communities where the fish harvesters live? Secondly, what would the offshore regulator need to do to change, restore or maintain trust among coastal communities regarding spill transparency, marine impacts and consultation?

Ms. Power: The first question was about whether they are doing enough? I'm just trying to remember.

Senator Arnot: That's correct.

Ms. Power: A lot is being done. From a fish harvester's perspective, there is always more that can be done. As I mentioned in my speaking notes, we often see environmental assessments for major projects offshore one at a time. It would be helpful from a member's perspective who has generations of families out on the waters for decades, for something to be done that takes into account the 50 or 60 years during which we've had oil platforms producing on our fishing grounds. What are the zoomed-out and longer-term impacts?

Viewing the projects in isolation, things may seem okay, but when you look at the collective impacts of all these oil fields over a long period of time on the hundreds of species that they are affecting, we don't really know what is going on in that space because there is not a lot of research being put into that space. An effort to understand holistic effects offshore in Newfoundland and Labrador in particular, where we have fishing activity and oil and gas activity overlapping constantly, would be greatly appreciated by our membership. What was the second part of your question?

Senator Arnot: Would the offshore regulator need to change, restore or maintain trust among the coastal communities?

Honorables sénateurs, nous croyons que l'industrie pétrolière et gazière extracôtière et l'industrie de la pêche peuvent toutes deux avoir un avenir prometteur dans cette province et dans ce pays. Néanmoins, un tel avenir dépend du maintien d'écosystèmes sains, du respect des personnes qui ont une expérience de vie maritime, et de la garantie que les risques ne seront jamais transférés d'une industrie à une autre.

Je vous remercie de votre attention, et je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

La présidente : Je vous remercie, madame Power. Je vais maintenant passer aux questions des sénateurs.

Le sénateur Arnot : Bonjour, madame Power. Premièrement, d'après votre point de vue et ce que vous entendez dire par les pêcheurs, estimez-vous que les effets environnementaux et socioéconomiques cumulatifs des activités en mer sur les communautés côtières où vivent les pêcheurs sont correctement évalués? Deuxièmement, que devrait faire l'organisme de réglementation des activités en mer pour changer, rétablir ou maintenir la confiance des collectivités côtières en matière de transparence sur les déversements, d'incidences sur la vie marine, et de consultations avec les intervenants concernés?

Mme Power : Le premier volet de votre question était de savoir si suffisamment d'évaluations sont effectuées? J'essaie juste de me souvenir.

Le sénateur Arnot : Oui, exactement.

Mme Power : Beaucoup de mesures sont déjà prises. Du point de vue des pêcheurs, il y a toujours plus à faire. Comme je l'ai mentionné dans mes notes d'allocution, nous voyons souvent des évaluations environnementales pour des projets majeurs en mer, une à la fois. Du point de vue d'un travailleur dont la famille habite sur les côtes depuis des décennies, il serait utile que l'on tienne compte des 50 ou 60 années pendant lesquelles des plateformes pétrolières ont produit dans nos zones de pêche. Quels sont les impacts à long terme et dans une perspective plus large?

Si l'on considère chaque projet isolément, tout semble aller bien, mais lorsqu'on examine les impacts collectifs de tous ces champs pétrolifères sur une longue période et sur les centaines d'espèces qu'ils affectent, nous ne savons pas vraiment ce qui se passe dans cet espace, car peu de recherches y sont menées. Nos membres apprécieraient grandement que des efforts soient faits pour comprendre les effets globaux au large des côtes de Terre-Neuve-et-Labrador en particulier, où les activités de pêche et les activités pétrolières et gazières se chevauchent constamment. Quel était le deuxième volet de votre question?

Le sénateur Arnot : Les collectivités côtières ont-elles confiance, de manière générale, en la réglementation des activités extracôtières? Que devrait-on faire pour rétablir ou améliorer leur confiance?

Ms. Power: The biggest part of that is early involvement and engagement. By having members with this lived experience — by members I mean our union members, so fish harvesters — at the table as part of these conversations when decisions are made, or before decisions are even thought of, will build trust and make them feel like they are being considered and are part of the decisions that are being made. Often, in the past, members have felt that — particularly with offshore oil decisions about projects or exploratory drilling and things like that — these decisions come down without adequate engagement and consultation with members, or we provide them with our feedback, and that feedback isn't quite listened to, or they don't listen to it in the way that makes it seem meaningful.

There are two parts. One part is ensuring you have fish harvester voices involved in decision making, and another part is effectively listening to that and using that feedback in the decision making so that there is a balance between industry, and it doesn't feel like it is pulled one way or the other.

Senator Arnot: Can you comment on this: Do existing compensation processes for lost gear, lost access or displaced effort provide real, timely and predictable relief, or are fish harvesters still forced to fight for every claim, tooth and nail?

Ms. Power: It can be a bit complicated, but generally speaking, when you refer to "direct loss," that would be direct damage. If gear is snagged or a catch is lost due to a towing operation or things like that, those sorts of claim mechanisms exist. They are quite straightforward, and from my experience at the Fish, Food and Allied Workers, or FFAW, these claims are paid out relatively quickly and without much trouble. For cases involving direct losses in which someone claims their gear was in this position, and the oil company says that their tow route did go through that position, and there is direct loss, it can be straightforward.

It becomes more complicated when we get into areas of lost access or lost economic opportunity due to industrial activities. Those kinds of payouts have been challenging in the past year because they are indirect losses, so to speak. Trying to prove that you have had a reduced catch this year as opposed to last year, and proving that it was undoubtedly due to industrial activity, can be a bit challenging because of the nature of our membership. They are not accountants; they are fishermen. The paper work and the computer literacy bogs down that process, so that isn't quite so straightforward. There are positive experiences in compensation, and there are some negative experiences from compensation. But having these frameworks to lean on, says a lot about how the two industries coexist and try to work together.

Mme Power : Le plus important est d'impliquer nos membres dès le début de tout processus. En invitant les membres qui ont cette expérience vécue, et par membres — j'entends les membres de notre syndicat, c'est-à-dire les pêcheurs —, à participer à ces discussions lorsque des décisions sont prises, ou même avant que celles-ci ne soient envisagées, on instaure un climat de confiance et on leur donne le sentiment d'être pris en considération et de participer aux décisions qui sont prises. Dans le passé, nos membres ont souvent eu le sentiment que ces décisions, en particulier celles concernant les projets pétroliers extracôtiers ou les forages exploratoires, étaient prises sans consultation ni implication suffisante de leur part. Nos membres nous ont également indiqué que leur opinion n'était pas vraiment prise en compte, ou du moins pas d'une manière qui leur semblait significative.

J'aimerais aborder brièvement deux aspects. Le premier consiste à s'assurer que les pêcheurs ont leur mot à dire dans la prise de décisions, et le second consiste à écouter attentivement leurs commentaires et à les prendre en compte dans la prise de décisions afin d'assurer un équilibre entre les différents acteurs du secteur et d'éviter que la balance ne penche d'un côté ou de l'autre.

Le sénateur Arnot : Que pensez-vous de ceci : les processus actuels d'indemnisation pour la perte d'équipement, la perte d'accès ou les efforts déplacés offrent-ils une aide réelle, rapide et prévisible, ou les pêcheurs sont-ils toujours obligés de se battre bec et ongles pour chaque demande d'indemnisation?

Mme Power : Cela peut s'avérer un peu compliqué, mais en général, lorsque vous parlez de « perte directe », il s'agit d'un dommage direct. Si un équipement est accroché ou perdu lors d'une opération de remorquage ou autre, il existe des mécanismes de réclamation pour ce type de situation. Ils sont assez simples et, d'après mon expérience au sein de la FFAW, ce type d'indemnisations sont traitées relativement rapidement et sans trop de difficultés. Dans les cas de pertes directes où une personne déclare que son équipement se trouvait à un certain endroit et où la compagnie pétrolière affirme que son itinéraire de remorquage passait effectivement par cet endroit, il peut s'agir d'une perte directe et le processus peut être simple.

La situation se complique lorsque nous abordons les domaines liés à la perte d'accès ou à la perte d'opportunités économiques en raison d'activités industrielles. Ce type d'indemnisation a posé des difficultés au cours de l'année écoulée, car il s'agit pour ainsi dire de pertes indirectes. Il peut être difficile de prouver que vos prises ont diminué cette année par rapport à l'année dernière et que cela est sans aucun doute dû à l'activité industrielle, en raison de la nature même de nos membres, qui ne sont pas des comptables, mais bien des pêcheurs. Les formalités administratives et le manque de compétences informatiques ralentissent ce processus, qui n'est donc pas si simple. Il y a des expériences positives en matière d'indemnisation, et il y a des expériences négatives. Mais le fait de disposer de ces cadres sur

Senator Arnot: Thanks very much.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: You recently expressed concern about a vessel that grounded near Cedar Cove, near Lark Harbour, because if fuel, debris or contaminants from MSC *Baltic III* were to spill into our fishing waters, the impact on the crab and lobster fisheries could be catastrophic.

Can you explain to us the specific impacts that spills can have in your fishing areas?

[English]

Ms. Power: Yes. The MSC *Baltic III* has beached in Lark Harbour on the West Coast in Newfoundland and Labrador. I did actually go out there and visit the ship.

The threat of an oil spill to adjacent fisheries could be catastrophic. From our perspective, any drop of oil in the ocean is too much, and we consider that a spill. It is a precarious situation happening out there. Lobster fishing in particular is done near the shore, within 20 metres or so of the coastline. That's the biggest concern because the lobster fishery is becoming increasingly productive and lucrative on the West Coast in particular. Members are very concerned with how this can affect that.

Of course, oil slicks can damage habitat. For future recruitment, that serves as a major concern. The oil can simply kill the species, and then there is nothing to catch. For the families, particularly on the West Coast, but, generally speaking, for coastal communities across the entire province, shellfish is their bread and butter. Shellfish is the core species for them. Without reassurance that fishery is not going to be negatively impacted, it is a difference in being able to put food on the table for their families and to be able to turn on taps in their houses. It is a scary situation for people when there is risk and uncertainty about what is going to happen.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: What's being done to secure that vessel? Have you seen anything being done? You're worried about a spill. Does that mean the boat has been abandoned? What's happening?

lesquels s'appuyer en dit long sur la façon dont les deux industries coexistent et essaient de travailler ensemble.

Le sénateur Arnot : Merci beaucoup.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Vous avez récemment exprimé des inquiétudes par rapport à un navire échoué près de Cedar Cove, à proximité de Lark Harbour, parce que si des carburants, des débris ou des contaminants provenant du MSC *Baltic III* se déversaient dans nos eaux de pêche, l'impact sur les pêcheries de crabe et de homard pourrait être dévastateur.

Pouvez-vous nous expliquer les impacts précis que peuvent avoir des déversements dans vos zones de pêche?

[Traduction]

Mme Power : En effet. Le MSC *Baltic III* s'est échoué à Lark Harbour, sur la côte ouest de West Coast in Newfoundland and Labrador. Je me suis rendu sur place pour voir le navire.

La menace d'une marée noire pour les pêcheries adjacentes pourrait être catastrophique. De notre point de vue, toute goutte d'huile dans l'océan est de trop, et nous considérons cela comme un déversement. La situation est précaire là-bas. La pêche au homard, en particulier, se pratique près du rivage, à environ 20 mètres des côtes. Il s'agit de la principale préoccupation, car la pêche au homard devient de plus en plus productive et lucrative, en particulier sur la côte ouest. Les députés sont très préoccupés par les répercussions que cela pourrait avoir.

Bien entendu, les marées noires peuvent finir par endommager l'habitat. Cela constitue une préoccupation majeure pour le recrutement futur. Le pétrole peut tout simplement tuer les espèces, et il n'y aura alors plus rien à pêcher. Pour les familles, en particulier sur la côte ouest, mais aussi, d'une manière générale, pour les communautés côtières de toute la province, la pêche aux crustacés et aux mollusques constitue leur gagne-pain. Les coquillages sont l'espèce principale pour elles. Sans l'assurance que la pêche ne sera pas affectée négativement, cela fait une différence entre pouvoir nourrir leur famille et pouvoir ouvrir les robinets dans leur maison. C'est une situation effrayante pour les gens lorsqu'il y a un risque et une incertitude quant à ce qui va se passer.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Qu'est-ce qui est fait pour sécuriser ce navire? Est-ce que vous avez vu des travaux? Vous craignez un déversement. Est-ce que cela veut dire que le bateau est laissé à lui-même? Que se passe-t-il?

[English]

Ms. Power: We've been maintaining fairly consistent communication with the MSC, and there is a large group of salvors. There are many moving parts, so to speak, in terms of who is doing what out there, but they have maintained a very good channel of communication with us. We speak with them regularly. So we do get updates. We can then provide these updates to our members to say, "This is where the cleanup is right now. This is what they are doing."

Something that may not be thought about as often is that the Baltic folks don't want a massive oil spill either. We are on the same side here. They want this cleaned up in the most effective way possible, and so do we. We're working toward the same goal, which is helpful. Again, members forget that sometimes, so reminding them of that does ease the nerves and the anxiety.

The Canadian Coast Guard is working out there very diligently. Again, we receive regular updates from them in terms of boom protection and all sorts of safety protocols that are in place. We get routine updates, and we maintain a very active channel of communication to ensure that we know what's going on and when it is going on, and we get the most live updates for that. We are able to communicate that directly to our membership.

[Translation]

Senator Aucoin: First, in the Bay du Nord region, where more exploration may be planned, are you aware of any studies that have been done on snow crab? What are the results of those studies in terms of drilling or seismic testing?

[English]

Ms. Power: Are you asking about the effects of seismic activity and drilling on crab, or are you asking in the context of the Bay du Nord?

Senator Aucoin: Both. You can answer both questions.

Ms. Power: Okay, two parts. I can handle it, though. With respect to the Bay du Nord, the production sites that could be, potentially, are very far offshore in the Flemish Pass. It is in much deeper water, and it is not in an area where our inshore fishing membership even access. In terms of fisheries overlap with that production facility, there would not be very much. It is far beyond our scope.

[Traduction]

Mme Power : Nous avons maintenu une communication régulière avec le MSC *Baltic III*, et nous avons mobilisé une grande équipe de sauveteurs. Il y a beaucoup de variables, pour ainsi dire, en termes de qui fait quoi là-bas, mais ils ont maintenu un très bon canal de communication avec nous. Nous recevons différentes mises à jour concernant les opérations de nettoyage, que nous pouvons ensuite transmettre à nos membres.

Ce dont on ne pense pas souvent, c'est que les populations baltes ne veulent pas non plus d'une marée noire massive. Nous sommes du même côté sur ce point. Elles veulent que le nettoyage soit effectué de la manière la plus efficace possible, tout comme nous. Nous travaillons vers le même objectif, ce qui est utile. Encore une fois, les membres l'oublient parfois, alors leur rappeler cela apaise les tensions et l'anxiété.

La Garde côtière canadienne travaille sur place de manière assidue. Comme je viens de le mentionner, nous recevons régulièrement des mises à jour de leur part concernant la protection par des barrages flottants et toutes sortes de protocoles de sécurité qui sont en place. Nous recevons des mises à jour régulières et nous maintenons un canal de communication très actif afin de nous assurer que nous savons ce qui se passe et quand cela se passe, et nous obtenons les mises à jour les plus récentes à ce sujet. Nous sommes en mesure de communiquer ce type de renseignements directement à nos membres.

[Français]

Le sénateur Aucoin : Premièrement, dans la région de Bay du Nord, où l'on prévoit possiblement d'autres explorations, êtes-vous au courant de certaines études qui ont été faites par rapport au crabe des neiges? Quel serait le résultat de ces études par rapport à du forage ou à des tests sismiques?

[Traduction]

Mme Power : Votre question porte-t-elle sur les effets des activités sismiques et des forages sur le crabe, ou est-ce plutôt dans le contexte de Bay du Nord?

Le sénateur Aucoin : Disons les deux. Vous pouvez répondre aux deux questions.

Mme Power : D'accord, c'est donc en deux volets. Je peux m'en charger. En ce qui concerne Bay du Nord, les sites de production éventuels se situent très loin au large, dans la passe Flamande. Ils se trouvent dans des eaux beaucoup plus profondes, et ce n'est même pas une zone à laquelle nos membres du secteur de la pêche côtière ont accès. Pour ce qui est du chevauchement entre les zones de pêche et cette installation de production, il n'y en aurait presque pas. L'installation se trouve bien loin de notre champ d'activité.

From an FFAW perspective, we have members' families who work in the oil and gas industry who would probably like to see that go forward for the province and the economy here.

With respect to how it impacts fishing, there would be virtually minimal impact considering the Bay du Nord, solely because of the location. It's quite far away. That's not to say that there would be no impacts. Of course, vessel traffic, towing things to and from, would obviously interrupt fishing activity if they were doing that during active fishing seasons. However, in isolation, the Bay du Nord is outside our fishing area. With regard to seismic survey and drilling, it is an absolute disruption to fishing activity when it does occur in open fishing areas and active fishing zones.

Of course, drilling creates a safety zone whereby fishers can't access that area. Unfortunately, that can pop up where oil fields and fishing tend to be. They don't avoid each other, so often there is an overlap, and it does create these ad hoc exclusion zones.

From our perspective, what ends up happening is that you go into an exploration licence with the hope that you will find a significant discovery and you can produce that. It becomes troubling for us when exploration licences are being pursued in areas that have productive fishing grounds, because, if they find something and then want to produce on it, that's an entire area of ocean real estate offshore that we are going to lose. That certainly poses a threat.

Again, it just depends. It's time and place-based. It all depends on the timing and where it is. With respect to the Bay du Nord, it is farther offshore than our membership fishes.

[Translation]

Senator Aucoin: With respect to snow crab, have any studies or tests been done on the impact of seismic testing? I understand that crab can be harvested further inland than the Bay du Nord region.

[English]

Ms. Power: There have been some studies. There is not a robust amount of information that exists out there in terms of data with respect to snow crab and seismic survey, because with Newfoundland and Labrador's environment, oil and gas and fishing is quite unique. We have a very specific coexistence of industry here, but we do have some great research done by DFO and Dr. Corey Morris. He has been fantastic and does a lot of research on how seismic affects groundfish, how seismic affects shellfish. There have been a few studies. Again, there have just been a few studies. There is not a robust amount of data to

Parmi les membres de la FFAW, on trouve des gens dont les proches travaillent dans l'industrie pétrolière et gazière. Il est donc probable que ces personnes souhaitent voir ce projet aboutir dans l'intérêt de la province et de son économie.

En ce qui a trait aux répercussions sur la pêche, elles seraient pratiquement minimales dans le cas de Bay du Nord, ne serait-ce qu'en raison de son emplacement très éloigné. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y aurait aucune répercussion. Bien sûr, le trafic maritime et le remorquage d'équipements vers et depuis le site interrompraient forcément les activités de pêche s'ils se déroulaient pendant les saisons de pêche actives. Cependant, pris isolément, Bay du Nord se situe en dehors de notre zone de pêche. Par contre, les levés sismiques et les forages constituent une perturbation majeure lorsqu'ils ont lieu dans des zones de pêche ouvertes et actives.

Bien entendu, le forage crée une zone de sécurité qui interdit l'accès aux pêcheurs. Malheureusement, cela peut se produire là où des champs de pétrole et des zones de pêche coexistent. Il est impossible pour ces deux secteurs de s'éviter, ce qui entraîne souvent un chevauchement et la mise en place de zones d'exclusion spéciales.

De notre point de vue, voici comment les choses se passent. Les exploitants demandent un permis d'exploration dans l'espoir de découvrir un gisement important et de pouvoir en assurer la production. Ce qui nous préoccupe, c'est lorsque ces permis visent des zones qui abritent des fonds de pêche productifs, car si ces entreprises y découvrent un gisement et décident de l'exploiter, nous perdrons toute une portion de l'espace maritime au large des côtes. Cela constitue indéniablement une menace.

Encore une fois, cela dépend. C'est en fonction de la période de l'année et du lieu. Tout dépend du moment choisi et de l'emplacement. Dans le cas de Bay du Nord, le site se trouve plus loin au large que les zones où pêchent nos membres.

[Français]

Le sénateur Aucoin : Par rapport au crabe des neiges, des études ou des tests ont-ils été faits sur l'effet des tests sismiques? Je comprends qu'on peut pêcher le crabe plutôt à l'intérieur des terres que dans la région de Bay du Nord.

[Traduction]

Mme Power : Il y a eu quelques études. Toutefois, il n'existe pas une quantité importante de données sur le crabe des neiges et les levés sismiques, car dans l'environnement de Terre-Neuve-et-Labrador, la pêche et l'exploitation pétrolière et gazière sont assez uniques. Ces deux secteurs coexistent ici de façon très particulière. Cela dit, des recherches de grande qualité ont été menées par le ministère des Pêches et des Océans, ou MPO, et par M. Corey Morris, qui a accompli un travail remarquable en étudiant rigoureusement les effets de la sismicité sur les poissons de fond et les mollusques et crustacés. Il y a donc eu quelques

compare things to when we consider how long seismic testing has been taking place offshore, but it is something.

With respect to crab, the data is generally inconclusive. It doesn't necessarily indicate one thing or the other. It highlights and emphasizes that we need more of this research. It is difficult to get these sorts of projects and research programs started and going on, because in order to understand and measure how seismic activity is affecting shellfish, for example, you need to have a seismic program happening over fishing grounds, which is largely what we avoid when we are doing engagements and consultations with seismic companies. So it can be challenging to collect the data that you need to test these hypotheses.

Senator Aucoin: Thank you.

Senator Fridhandler: I just want to follow up on Senator Arnot's later questions on how we deal with conflicts of interest between holders of fishing licences and holders of exploratory or other related permits in the oil and gas business. Can you explain what the adjudication structure is? Is this a provincial body? Is it DFO? Is it the offshore board? When an issue comes up, who adjudicates the issue, and what is the process?

Ms. Power: Essentially, there are a few pieces to this. Fishing licences are all handled by DFO, and they are location-based. We have Northwest Atlantic Fisheries Organization, or NAFO, fishing areas and then we have crab management areas and lobster management areas that are just smaller blocks around. That's independent of how the Canada-Newfoundland and Labrador Offshore Energy Regulator now, the C-NLOER, put borders and boxes in parcels and how they have their licences drawn out. They're separate, but we often overlap them when we're trying to measure and mitigate.

When we have exploration licences that directly overlap with active fishing areas, once we get to that point, there's not a lot that can be done besides communication, because once an exploration licence has been awarded or decided, and it's in a fishing area, that's just it: they just overlap. There is not a lot that can be done about that. So when the exploration licence is pursued, all we can do is engage with our membership and the operator to ensure that we are aware of mutual activities when, and as early as possible, so that we can avoid as much as possible.

études, mais c'est tout. Nous ne disposons pas de beaucoup de données pour établir des comparaisons, compte tenu de la durée des tests sismiques réalisés au large des côtes, mais c'est déjà un début.

En ce qui concerne le crabe, les données sont généralement non concluantes. Elles n'indiquent pas nécessairement un effet ou un autre. Elles soulignent surtout la nécessité de poursuivre ces recherches. Il est difficile de lancer et de mener ce type de projets et de programmes de recherche, car pour comprendre et mesurer les effets des activités sismiques sur les mollusques et crustacés, par exemple, il faut un programme de prospection sismique dans les lieux de pêche, ce que nous cherchons généralement à éviter lors de nos discussions et consultations avec des entreprises de prospection sismique. Il peut donc être difficile de recueillir les données nécessaires pour mettre à l'épreuve ces hypothèses.

Le sénateur Aucoin : Je vous remercie.

Le sénateur Fridhandler : Je veux simplement donner suite aux dernières questions que le sénateur Arnot a posées sur la façon dont nous gérons les conflits d'intérêts entre les titulaires de permis de pêche et les titulaires de permis d'exploration ou d'autres permis connexes dans le secteur pétrolier et gazier. Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste la structure d'arbitrage? Cela relève-t-il d'un organisme provincial, du MPO ou de l'office des hydrocarbures extracôtiers? Lorsqu'un problème survient, qui tranche la question, et quel est le processus?

Mme Power : Il y a essentiellement plusieurs intervenants. Les permis de pêche sont tous gérés par le MPO, et ils sont délivrés selon le lieu où se déroulent les activités. Il y a les zones de pêche désignées par l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest, ou OPANO, puis les zones de gestion du crabe et du homard, qui sont simplement des blocs périphériques de plus petite taille. Cela se fait indépendamment de la façon dont l'actuelle Régie Canada-Terre-Neuve-et-Labrador de l'énergie extracôtière, ou RC-TNLEE, définit les frontières et les parcelles et attribue ses permis. Ces zones sont distinctes, mais nous les superposons souvent lorsque nous essayons de mesurer et d'atténuer les effets.

Lorsqu'un permis d'exploration empiète directement sur des zones de pêche actives, à partir de là, il n'y a pas grand-chose à faire, mis à part la communication, car une fois que les autorités attribuent ou décident d'attribuer un permis d'exploration dans une zone de pêche, nous n'y pouvons rien : le chevauchement est inévitable. Il n'y a pas grand-chose à faire à ce sujet. Ainsi, lorsqu'un permis d'exploration est sollicité, tout ce que nous pouvons faire, c'est communiquer avec nos membres et l'exploitant pour que les deux parties soient tenues informées de leurs activités respectives le plus tôt possible et dès que l'occasion se présente, afin d'éviter autant que possible les conflits.

The time to make the decisions regarding avoiding overlap and mitigating potential conflicts starts much earlier. When we have these areas-of-interest calls at the C-NLOER and these parcels that go up for potential bid or nomination, that's when — we always supply written feedback and have good meetings with that group — the considerations need to be given to whether we want to put this parcel up for nomination if it's overlapping with prime crab fishing grounds.

It's striking that socioeconomic balance with pros and cons. That's why, when the decisions are ratified, they come ratified by provincial and federal governments. There are many things that have to be approved and thought about when the decisions come down. It is a complicated system.

Senator Fridhandler: Let me push on that here, because I am assuming there has been an exploration permit granted for drilling on fishing grounds where people hold licenses for. Obviously, the fish harvesters are going to lose a little bit here.

Ms. Power: Yes.

Senator Fridhandler: It seems that there is no specific compensation structure that deals with that. We have already made the decision that the exploration activity trumps fishing, and there is going to be an isolated zone. Do the fish harvesters have to walk away and suck it up? I'm interested to know if there is a structure in place to address that, specifically. Secondly, are there specific examples where this issue arose and compensation was granted or denied? The factual items.

Ms. Power: Unfortunately, once an exploration license has been awarded and exploratory drilling moves ahead, if it is in a prime fishing area, the fish harvesters are forced out and lose access to that area.

It did happen a number of years ago. There was a drilling unit called the Hercules, which was drilling offshore Newfoundland, and it directly overlapped with crab fishing areas for many of our 3L, which is a lucrative crab fishery for many folks in that area. To put it plainly, they were upset, of course. It is unfortunate, but the timing of fishing, and when it is best to go out on the water in an oil platform, is all the same. When the weather is good, the weather window is good for everybody. Unfortunately, one does get forced out. More often than not, it is the fishing community that is pushed out of these areas.

Unfortunately, when we have taken steps to go through consultations whereby there is an area of interest and we provide comments, saying, "No, we do not want this," but then it moves

Il faut prendre des décisions beaucoup plus tôt pour éviter les chevauchements et atténuer les conflits potentiels. Lorsque la RC-TNLEE lance des appels d'offres pour des zones d'intérêt et que ces parcelles sont mises à disposition pour éventuellement faire l'objet d'une soumission ou d'une proposition, c'est à ce moment-là qu'il faut entamer des discussions — nous fournissons toujours des commentaires écrits et nous tenons des réunions constructives avec ce groupe — pour déterminer si nous voulons proposer cette parcelle en cas de chevauchement avec d'importantes zones de pêche au crabe.

Il s'agit de trouver un équilibre socioéconomique en tenant compte des avantages et des inconvénients. C'est pourquoi les décisions sont ratifiées par les gouvernements fédéral et provincial. Il y a beaucoup de choses à approuver et à examiner avant que les décisions soient prises. C'est un système compliqué.

Le sénateur Fridhandler : Permettez-moi d'insister sur ce point, car je suppose qu'un permis d'exploration a été attribué pour le forage dans des zones de pêche où des gens détiennent des permis. De toute évidence, les pêcheurs sortiront un peu perdants.

Mme Power : Oui.

Le sénateur Fridhandler : Il ne semble pas y avoir de structure de compensation à cet égard. Nous avons déjà décidé que les activités d'exploration l'emportent sur la pêche, et il y aura une zone d'exclusion. Les pêcheurs doivent-ils simplement plier bagage et accepter leur sort? J'aimerais savoir s'il existe une structure pour remédier à cette situation précise. Deuxièmement, y a-t-il des exemples concrets où ce problème s'est posé et où une compensation a été accordée ou refusée? J'aimerais obtenir des éléments factuels.

Mme Power : Malheureusement, une fois qu'un permis d'exploration est attribué et que le forage exploratoire débute, si l'activité se trouve dans une zone de pêche de premier choix, les pêcheurs sont contraints de partir et ils perdent l'accès à cette zone.

C'est ce qui s'est produit il y a un certain nombre d'années. Une unité de forage, appelée Hercules, qui opérait au large de Terre-Neuve, empiétait directement sur des zones de pêche au crabe dans une grande partie de notre division 3L, qui représente une pêcherie lucrative pour de beaucoup de gens de la région. Pour dire les choses simplement, ils étaient bien sûr contrariés. C'est regrettable, mais la période idéale pour pêcher et celle pour travailler sur une plateforme pétrolière sont les mêmes. Quand il fait beau, tout le monde y trouve son compte. Malheureusement, l'une des deux parties doit céder. La plupart du temps, ce sont les pêcheurs qui sont chassés de ces zones.

Malheureusement, même lorsque nous prenons part à des consultations sur une zone d'intérêt et que nous formulons des commentaires, en exprimant notre opposition, le projet va de

forward, and that same area is included in a call for nominations. Then, it ends up being included in a call for bids. Then a license is awarded. Once we get through all of those hoops and opportunities to say, “No, this is a fishing area. We should not do this,” they say, “We are going to do it anyway.” When we get to the time that the drill rig is going out to drill in the fishing area, there is nothing that can be done from our side, and no, there is no compensation mechanism in place for that.

Senator Fridhandler: Thank you.

Senator Lewis: Thank you for your comments.

It is interesting. You talk about the uniqueness of the Newfoundland situation, but as I sit here, I think about the similarities between producers and landowners in western Canada and how they deal with industrial users on their land. You don’t own the ocean, but certainly, your last answer was about compensation. If you have had a fishing license for generations, and it is no longer feasible because of oil and gas development, I would think there should be some kind of compensation package in place.

You mentioned DFO, and I suspect your members and DFO have a relationship where DFO is doing fish and species counts, and those kinds of things, which affects where your members are able to harvest. Is there much coordination between the oil companies, the drillers and people with DFO to share information, for example, what DFO is seeing in the ocean, and is there coordination between the activities of the oil and gas people, DFO and your membership?

Ms. Power: I cannot speak for what engagements go on between the operators and DFO because I am not privy to those conversations. I would hope they take place. From my understanding, they lean on the FFAW for that sort of information. A lot of the time we — I in particular, but also my co-workers and staff — are the ones who reach out to DFO for information to liaise with the oil companies when it is needed.

I do not know how much interaction they actually have because I do not work at either entity, so I cannot speak to that. The oil companies largely lean on — for inshore fishing information anyway in Newfoundland and Labrador — the FFAW to provide the details they need or to outsource it to DFO for them on their behalf.

Senator Lewis: Would it be helpful if there were a more coordinated approach between the three different groups and something more formalized?

l’avant. Cette même zone fait alors l’objet d’une demande de désignation, puis d’un appel d’offres. Enfin, un permis est délivré. Après avoir franchi toutes ces étapes et saisi toutes les occasions pour insister sur la présence d’une zone de pêche et exprimer notre désaccord, nous nous faisons dire : « On va procéder malgré tout. » Lorsque la plateforme de forage démarre ses activités dans la zone de pêche, il n’y a plus rien que nous puissions faire de notre côté, et il n’existe aucun mécanisme de compensation pour cela.

Le sénateur Fridhandler : Je vous remercie.

Le sénateur Lewis : Je vous remercie de vos observations.

C’est intéressant. Vous parlez du caractère unique de la situation à Terre-Neuve, mais en ce moment, je pense aux similitudes entre les producteurs et les propriétaires fonciers de l’Ouest canadien et à la façon dont ils doivent composer avec les utilisateurs industriels sur leurs terres. L’océan ne vous appartient pas, mais votre dernière réponse portait sur la compensation. Si vous avez un permis de pêche depuis des générations et que cette activité devient impossible en raison de l’exploitation pétrolière et gazière, je pense qu’il devrait y avoir une sorte de programme de compensation.

Vous avez mentionné le MPO, et je suppose que vos membres et le ministère entretiennent une relation, puisque le MPO effectue entre autres le dénombrement des poissons et des espèces, ce qui a une incidence sur les zones où vos membres peuvent pêcher. Y a-t-il beaucoup de coordination entre les compagnies pétrolières, les foreurs et les gens du MPO pour échanger des renseignements, par exemple, sur ce que le ministère observe dans l’océan? De plus, y a-t-il une coordination entre les activités du secteur pétrolier et gazier, du MPO et de vos membres?

Mme Power : Je ne peux pas parler des interactions entre les exploitants et le MPO parce que je ne suis pas au courant de ces discussions. J’ose espérer qu’ils sont en communication. D’après ce que je comprends, ils comptent sur la FFAW pour obtenir ce genre d’information. Souvent, c’est nous — moi en particulier, mais aussi mes collègues et mon personnel — qui communiquons avec le MPO pour obtenir des renseignements afin d’assurer la liaison avec les compagnies pétrolières, au besoin.

Je ne sais pas dans quelle mesure ils interagissent parce que je ne travaille ni pour l’un ni pour l’autre; je ne peux donc pas me prononcer là-dessus. Les compagnies pétrolières s’appuient largement — du moins pour les renseignements sur la pêche côtière à Terre-Neuve-et-Labrador — sur la FFAW pour obtenir les détails dont elles ont besoin ou pour les confier au MPO en leur nom.

Le sénateur Lewis : Serait-il utile d’instaurer une approche plus coordonnée entre les trois groupes et quelque chose de plus officiel?

Ms. Power: Absolutely.

[Translation]

Senator Youance: Ms. Power, there was a bill in the House of Commons on the interaction between wind development and fisheries. Is there an impact on the fishery over and above oil and gas development? To what extent do you think you're on a level playing field with the various operations happening alongside the fishery?

[English]

Ms. Power: You are saying, in addition to oil and gas, what other entities impact fishing in the offshore? Is that correct? Okay.

While oil and gas has a major interaction with us, there are, of course, other things. Inshore, it is not as much of a problem, but we do have marine shipping and transportation. As you know, exports and imports are ramping up. Vessel traffic has increased. Another large driver — maybe the more important one — is climate-driven changes we are seeing at sea.

As I mentioned, shellfish — lobster and crab — are some of our most critical species at the moment in terms of commercial significance and profitability. Due to the nature of warming oceans and changing currents, we are seeing a shift northward of many of these coldwater species like crab and lobster. That changes who has access to the quota.

It can be challenging for folks who have larger crab and lobster quotas. It can change the time of the year they are able to get them. Maybe they are not able to catch them all. The economic opportunity there is changing. I mentioned earlier that we have management areas for particular species. For example, there are 8A, 8C and 14B. You have small areas broken down where your fishing license allows you to catch that species. These areas do not change. However, where the commercial species are located among these areas, due to warming oceans and climate change and other impacts, is changing. There is a disruption to what folks are used to catching or the profitability year to year. It is changing a lot now. That can be scary because it is not reliable, and they have families to feed and a livelihood to support. That is a major concern, certainly.

Mme Power : Absolument.

[Français]

La sénatrice Youance : Madame Power, un projet de loi a été examiné à la Chambre des communes sur l'interaction entre l'exploitation éolienne et la pêche. Est-ce qu'il y a des conséquences sur la pêche, en plus de l'exploitation pétrolière et gazière? Dans quelle mesure pensez-vous vous battre à armes égales avec les différentes exploitations parallèles à la pêche?

[Traduction]

Mme Power : Vous voulez savoir quelles autres entités, en plus du secteur pétrolier et gazier, ont une incidence sur la pêche extracôtière? Est-ce bien cela? D'accord.

Bien que le secteur pétrolier et gazier exerce une influence majeure sur nos activités, il y a, bien sûr, d'autres facteurs. Dans la zone côtière, ce n'est pas un problème aussi important, mais nous devons composer avec le transport maritime. Comme vous le savez, les exportations et les importations sont en hausse. Le trafic maritime s'est intensifié. Un autre facteur important — peut-être le plus important —, ce sont les changements climatiques que nous observons en mer.

Comme je l'ai mentionné, les mollusques et crustacés — notamment le homard et le crabe — figurent actuellement parmi les espèces les plus cruciales sur le plan de l'importance commerciale et de la rentabilité. En raison du réchauffement des océans et des changements de courants, de nombreuses espèces d'eau froide comme le crabe et le homard se déplacent vers le nord. Cela modifie l'accès aux quotas.

La situation peut être difficile pour ceux qui disposent de quotas importants de crabe et de homard. La période de l'année où ils peuvent en capturer peut changer. Ils ne parviennent peut-être pas à atteindre leur quota. Les possibilités économiques sont en train de changer. J'ai mentionné plus tôt que nous avons des zones de gestion pour des espèces précises. Par exemple, il y a les zones 8A, 8C et 14B. Ce sont de petites zones délimitées où le permis de pêche autorise la capture d'une espèce donnée. Ces zones restent fixes. Toutefois, la répartition des espèces commerciales à l'intérieur de ces zones se modifie sous l'effet du réchauffement des océans, des changements climatiques et d'autres facteurs. Les pêcheurs constatent une perturbation dans leurs prises habituelles ou dans la rentabilité d'une année à l'autre. Les changements sont aujourd'hui très marqués. Cette instabilité est préoccupante, car elle compromet la fiabilité des revenus. Ces gens doivent subvenir aux besoins de leur famille et préserver leur moyen de subsistance. C'est certes une grande source d'inquiétude.

[Translation]

Senator Youance: Are fishing products going to areas where there is to be new drilling, for example in the Bay du Nord region? I'm trying to understand: Will the fishing industry be forced to move to new areas to steer clear of oil and gas development?

[English]

Ms. Power: Essentially, fishing cannot just be shifted or moved. Fish are distributed everywhere throughout the ocean. They have congregant areas, but these habitats are always changing. Fish migrate differently, and these changes and variability that we see regarding where populations are, where they forage and where everything happens for them is changing, and it's changing more rapidly now with the environmental changes we are seeing.

Unfortunately, when an oilfield, an oil project or exploration drilling takes place, if it does take away a fishing area for us, that fishing area does not just reappear somewhere else. That is an area that is lost.

What happens is that it's lost for decades, generations and forever — when you think about it — for a fishing industry. We may never be able to fish that area again. When we look at the major producing oilfields right now, they were all located on what were once prime cod fishing grounds. However, they were erected during the moratorium when nobody was fishing cod.

It is tricky when oilfields appear in areas where fishing access takes place, because, by way of exclusion zones and safety, it removes that economic opportunity for fish harvesters. You cannot just fish somewhere else and expect to catch the same amount of fish. Fish travel in groups. Species have areas they prefer. It depends on habitat and many different factors. The fish do not just leave and go next door to be caught. It is, obviously, very complicated, and it can make it very challenging.

The fishing industry is competitive. The fishing industry is not something that can just be moved elsewhere. Once we lose an area, the area is lost, and entirely new productive grounds need to be discovered in order to support a family who previously relied on that area.

[Français]

La sénatrice Youance : Est-ce que les produits de la pêche s'en vont vers des zones où il y aurait de nouveaux forages, par exemple dans la région de Bay du Nord? J'essaie de comprendre : l'industrie de la pêche sera-t-elle obligée de se déplacer vers de nouvelles zones afin d'éviter les zones d'exploitation pétrolière et gazière?

[Traduction]

Mme Power : En gros, on ne peut pas simplement déplacer une activité de pêche. Les poissons sont répartis partout dans l'océan. Il y a des zones communes, mais ces habitats sont en constante évolution. Les poissons migrent différemment, et nous observons des changements et une variabilité sur le plan de l'emplacement des populations, de leurs zones d'alimentation et de leurs comportements. Ces transformations s'accroissent aujourd'hui sous l'effet des changements environnementaux que nous observons.

Malheureusement, lorsqu'un champ pétrolifère, un projet pétrolier ou un forage exploratoire nous prive d'une zone de pêche, nous ne pouvons pas la récupérer ailleurs. Nous la perdons.

Lorsqu'une zone est perdue, elle le reste pendant des décennies, voire des générations, et pour toujours — quand on y pense — dans le cas de l'industrie de la pêche. Nous ne pourrions peut-être plus jamais pêcher dans cette zone. Les principaux champs pétrolifères qui sont en production à l'heure actuelle se trouvent tous dans ce qui était autrefois des zones de pêche à la morue de premier choix. Cependant, ces installations ont été construites pendant le moratoire, lorsque personne ne pêchait la morue.

La situation devient compliquée lorsque des champs pétrolifères sont établis dans des zones d'accès à la pêche, car les zones d'exclusion et de sécurité éliminent cette possibilité économique pour les pêcheurs. On ne peut pas simplement aller pêcher ailleurs en espérant attraper la même quantité de poissons. Les poissons se déplacent en groupes. Chaque espèce a ses zones de prédilection. Cela dépend de l'habitat et de nombreux autres facteurs. Les poissons ne se déplacent pas simplement ailleurs pour se faire attraper. C'est évidemment très compliqué, et cela peut rendre les choses très difficiles.

L'industrie de la pêche est concurrentielle. Ce n'est pas une activité qui peut simplement être déplacée ailleurs. Une fois que nous perdons une zone, c'est pour de bon, et il faut découvrir de nouveaux lieux de pêche productifs pour faire vivre une famille qui dépendait de cette zone.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: I'm quite surprised by what you said about the lack of compensation for fishers in areas explored and developed by oil companies. I imagine it's a matter of balance of power. Have you tried to change the system? Have you approached the industry for compensation? It's very direct, as you say. There are fish stocks, there are fishers who depend on them, and the stocks are disappearing. It's true that you may find more, but generally, when people are struggling, they get compensation. Have you explored that avenue, which seems important to me?

[English]

Ms. Power: Yes and no. It is a very complicated way forward.

What largely happens is that — as I mentioned previously — there are many steps in the engagement process where we give feedback and advice, saying, “No, we do not want you to move this forward in these fishing grounds for whatever reason.” If things keep moving forward, once a decision is ratified and comes down, unfortunately, there isn't a lot we can do to say that we want compensation.

In areas where there is an overlap with exploration drilling, we are expected to stay out during that time and then revisit once it is over. Who is to say if the crab will still be there or not? We don't know.

It is a good conversation to have. The barrier to that would be timing, because if, for example, an exploration drilling program were to take place this summer offshore, I would find out about that in the spring — probably March or April. The drilling program would probably take place in June or July. Beyond all the regular information that needs to be shared with members — in terms of where this is, where the exploration drilling is happening, when it is happening, these are the positions, please avoid, et cetera — then I receive feedback from members, saying, “Oh my goodness, this is over my crab fishing ground; what are we going to do?” The amount of time given to us in terms of preparation to then try to propose a compensation framework specific to that drilling program isn't enough. We are not given enough lead time to do something like that, unfortunately.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: I understand that it's difficult and that you're up against major interests. Have you considered using the courts to establish a compensation system? I'll say it again, I find it rather odd that there haven't been any negotiations to that effect. Is Fisheries and Oceans Canada on

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Je suis assez étonnée par ce que vous avez dit concernant l'absence de compensation des pêcheurs dans les zones explorées et exploitées par les pétrolières. J'imagine que c'est une question de rapport de force. Avez-vous essayé de modifier le système? Faites-vous des démarches auprès de l'industrie pour qu'il puisse y avoir des compensations? C'est très direct, comme vous le dites. Il y a un banc de poissons, il y a des pêcheurs qui en dépendent, et le banc de poissons disparaît. Il est vrai qu'on peut en trouver d'autres, mais en général, lorsque les gens éprouvent des difficultés, il y a des compensations. Est-ce que vous avez exploré cette voie qui me semble tout de même importante?

[Traduction]

Mme Power : Oui et non. La voie à suivre est très compliquée.

Ce qui se passe généralement — comme je l'ai mentionné tout à l'heure —, c'est qu'il y a de nombreuses étapes dans le processus de mobilisation où nous donnons des commentaires et des conseils en disant : « Non, nous ne voulons pas que vous avanciez dans ces zones de pêche pour telle ou telle raison. » Si les choses continuent d'avancer, une fois qu'une décision est ratifiée, malheureusement, il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire pour demander une compensation.

Dans les zones où il y a un chevauchement avec le forage exploratoire, on nous demande de rester à l'écart pendant cette période et de revenir une fois que c'est terminé. Qui sait si le crabe sera toujours là? Nous n'en savons rien.

C'est une conversation qui en vaut la peine. Le seul obstacle serait le moment choisi, car si, par exemple, un programme de forage exploratoire devait avoir lieu cet été au large des côtes, j'en serais informée au printemps, probablement en mars ou en avril. Le programme de forage aurait probablement lieu en juin ou en juillet. Après que tous les renseignements habituels ont été communiqués aux membres — l'emplacement du site, l'endroit où se fera le forage d'exploration, le moment où il aura lieu, les zones à éviter, etc. —, je reçois les réactions. On me dit : « Oh mon Dieu, cela empiète sur ma zone de pêche au crabe, qu'allons-nous faire? » Le temps qui nous est accordé pour nous préparer et proposer un cadre de compensation particulier relativement au programme de forage annoncé n'est pas suffisant. Malheureusement, nous ne disposons pas d'un délai suffisant pour faire cela.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Je comprends que c'est difficile et que vous vous battez contre des intérêts importants. Avez-vous pensé avoir recours aux tribunaux afin d'instaurer un système de compensation? Je le répète, je trouve cela assez particulier qu'il n'y ait aucune négociation à cet effet. Pêches et

your side, or is it all being done above your head to satisfy greater interests, those of oil and gas?

[English]

Ms. Power: I do not want to speak for Fisheries and Oceans Canada, or DFO. I'm not sure where their interests lie. However, when it comes to fighting for our rights in areas that have been acquired by offshore groups, we are certainly the loudest voice. Sometimes we feel like we are a voice fighting in isolation. Again, it is about striking balance. The oil and gas industry is significant to the Province of Newfoundland and Labrador, as is the fishing industry. Finding that balance and equal opportunity is challenging. That is why we put those decisions in our governments because they are the ones that have the best information in front of them.

I don't think we have considered putting anything through a court process. I don't know how much exploration drilling in the future will take place over fishing grounds. That is not to say that there won't be. Our members would certainly appreciate something. Again, we don't receive much other stakeholder support in that field and area. A lot of it is instructions to avoid the area and move out of the way. That seems to be the way it is mitigated. Historically, that is all that has been done; it is avoidance and, if you can't avoid it, that's it. It is unfortunate, you are right.

[Translation]

Senator Aucoin: I'd like to continue discussing compensation.

When this committee studies the fishing industry, our mandate is to look at regulations, including health and safety, but also impacts on marine ecosystems. We're talking about traditional fisheries, not necessarily commercial fisheries. I believe it's part of our mandate as well.

For example, if wind turbines are installed on land, the municipalities will negotiate compensation, and often, royalties are paid to individuals, even those who are not necessarily affected since the turbines are not on their land.

I had assumed that there was compensation in all fisheries. Do you support a two-part recommendation? On the one hand, there would be the obligation to consult your association when companies are exploring or conducting seismic testing, and on the other, there would be discussions about compensation from companies that do exploration.

Océans Canada est-il de votre côté, ou est-ce que tout cela se fait au-dessus de vous pour satisfaire à des intérêts supérieurs, qui sont ceux du pétrole?

[Traduction]

Mme Power : Je ne veux pas parler au nom de Pêches et Océans Canada, ou MPO. Je ne sais pas exactement quels sont ses intérêts. Cependant, lorsqu'il s'agit de défendre nos droits dans les zones acquises par des groupes de forage extracôtier, nous sommes certainement ceux qui parlent le plus fort. Nous avons parfois l'impression de nous battre seuls. Encore une fois, il s'agit de trouver un équilibre. L'industrie pétrolière et gazière est importante pour Terre-Neuve-et-Labrador, tout comme l'industrie de la pêche. Il est difficile de trouver le juste équilibre et d'égaliser les chances de part et d'autre. C'est pourquoi nous confions ces décisions à nos gouvernements, car ce sont eux qui ont les renseignements les plus complets.

Je ne pense pas que nous ayons envisagé de porter cela en justice. J'ignore l'ampleur des forages d'exploration qui se tiendront dans les zones de pêche. Cela ne veut pas dire qu'il n'y en aura pas. Nos membres apprécieraient certainement une solution. Encore une fois, nous ne recevons pas beaucoup de soutien de la part des autres parties prenantes de ce domaine et de cette région. La plupart du temps, on se contente de nous demander d'éviter la zone et de nous en écarter. C'est apparemment comme cela qu'on atténue les effets. C'est toujours ce qui s'est fait jusqu'ici : on évite la zone, mais si l'on ne peut pas l'éviter, tant pis. Vous avez raison de déplorer qu'il en soit ainsi.

[Français]

Le sénateur Aucoin : J'aimerais poursuivre la discussion sur la compensation.

Lorsqu'il étudie l'industrie des pêches, notre comité a pour mandat d'examiner la réglementation, y compris la santé et la sécurité, mais aussi les impacts sur les écosystèmes marins. On parle des pêches traditionnelles, pas nécessairement de la pêche commerciale. Je crois qu'elle fait également partie de notre mandat.

Par exemple, si on installe des éoliennes sur la terre ferme, les municipalités vont négocier une compensation, et souvent, il y a des redevances accordées aux personnes, même celles qui ne sont pas nécessairement affectées, puisque les éoliennes ne sont pas sur leur terrain.

J'avais supposé que, dans tous les domaines des pêches, il y avait une compensation. Êtes-vous en faveur d'une recommandation qui comporterait deux volets? Il y aurait, d'une part, l'obligation de consulter votre association lorsqu'il y a de l'exploration ou des tests sismiques, et d'autre part, des discussions portant sur une compensation provenant des compagnies qui font de l'exploration?

I think the percentage that's been negotiated for the future is 12.5%. I believe for the province that's a decrease, because it used to be 18.5%.

What do you think of those two aspects? Is that something we should include in our report? I'm talking about consultation and compensation for your industry.

[English]

Ms. Power: I believe the first point about consultation is absolutely fine. That is what happens in practice right now anyway. There is that level of communication and consultation ahead of seismic activity and drilling. Absolutely, I'm supportive of that.

With respect to the compensation, again, that too would be a fantastic thing to include. I appreciate your words about wind development. When we had offshore wind conversations in Newfoundland and Labrador — I do not know if it was two years ago or whenever that was — the expectation for the fishing industry is that avoidance is the first thing, and if you can't avoid that, then you mitigate. If you can't mitigate, then, as a last resort, you compensate — and in that order. It is important to have conversations ahead of compensation, but when there is no other option, compensation is needed.

It is an interesting conversation to have about compensation for lost fishing access due to drilling or seismic. It is not something that's ever considered to my knowledge and in my position. I think it would be well received. It is logical and makes sense. It is appreciated that it is something even being considered because, for a long time, the lack of conversation around it has made fish harvesters feel like they are being left behind, not included or not considered as critical to the economy as oil and gas. That is something that will resonate well and be well received by our members.

[Translation]

Senator Aucoin: I have a quick follow-up question. Would your comments apply to the construction of offshore wind turbines as well? Legislation was passed to allow wind development by building offshore wind turbines. Would your comments apply to wind turbines as well?

[English]

Ms. Power: I think so, yes. Offshore wind development in Newfoundland and Labrador is particularly complicated for a number of reasons. Our members are well versed in that because

Je crois que le pourcentage qui a été négocié pour l'avenir est de 12,5 %. Je crois que pour la province, c'est une baisse, car il était autrefois de 18,5 %.

Que pensez-vous de ces deux aspects? Est-ce quelque chose qu'on devrait inclure dans notre rapport? Je parle ici de la consultation et d'une compensation pour votre industrie.

[Traduction]

Mme Power : Je pense que le premier point concernant la consultation est on ne peut plus indiqué. C'est d'ailleurs ce qui se passe en ce moment dans la pratique. Il y a un certain niveau de communication et de consultation avant les activités sismiques et les forages. J'appuie cela sans réserve.

En ce qui concerne la compensation, là encore, ce serait une excellente chose à inclure. J'apprécie ce que vous avez dit sur le développement éolien. Lorsque nous avons eu des discussions sur l'éolien extracôtier à Terre-Neuve-et-Labrador — je ne sais plus si c'était il y a deux ans ou à quelle date c'était exactement —, l'industrie de la pêche s'attendait à ce que la prévention soit la première mesure à prendre, faute de quoi, il fallait atténuer les effets. Si l'atténuation n'est pas possible, alors, en dernier recours, il faut prévoir une compensation. Les choses doivent se faire dans cet ordre. Il est important d'avoir des discussions avant d'envisager la compensation, sauf que lorsqu'il n'y a pas d'autres options, il faut en prévoir une.

C'est une discussion intéressante qui doit se tenir. Il faut parler d'une compensation pour la perte d'accès à la pêche due au forage ou à l'activité sismique. À ma connaissance et en ma qualité de représentante de l'industrie, cela n'a jamais été envisagé. Je pense que cela serait bien accueilli. C'est logique et sensé. Le simple fait que cela soit envisagé est apprécié, car pendant longtemps, l'absence de discussion à ce sujet a donné aux pêcheurs le sentiment d'être laissés pour compte, d'être exclus ou de ne pas être considérés comme étant aussi importants pour l'économie que le pétrole et le gaz. C'est quelque chose qui trouvera un écho favorable et sera bien accueilli par nos membres.

[Français]

Le sénateur Aucoin : J'ai une petite question de suivi. Est-ce que vos commentaires s'appliqueraient également à la construction d'éoliennes extracôtières? Une loi a été adoptée pour permettre de faire l'exploitation du vent en construisant des éoliennes en mer. Est-ce que vos commentaires s'appliqueraient également aux éoliennes?

[Traduction]

Mme Power : Je crois que oui. Le développement de l'énergie éolienne extracôtier à Terre-Neuve-et-Labrador est particulièrement compliqué, et ce, pour plusieurs raisons. Nos

we were involved in the regional assessment for offshore wind development in Newfoundland and Labrador.

It comes down to absolute avoidance where necessary, and when avoidance is not necessary, we must impose mitigation. When mitigation is insufficient, then compensation, and, as I mentioned, again, in that order. Fish harvesters are not particularly keen on compensation for offshore wind because it almost feels like when you get to that point, you are already agreeing to lose fishing access. The priority for them would be to maintain as much fishing access as possible.

[Translation]

Senator Aucoin: I come from a fishing community, so I understand exactly what you're saying. That may be an industry problem. Fishermen have always been against exploration or industrialization, so as a last resort, they would be interested in compensation, but maybe they should negotiate that up front.

Thank you.

[English]

The Chair: Ms. Power, you are popular. We have three more questioners and not much time. We will ask that the questions to be as short as possible and the answers as well.

[Translation]

Senator Youance: Actually, my question is about sending documents. I read one of the oil and gas impact assessments. It mentions several times that reports on the state of the stocks or populations of the various species are outdated, or it says that the studies are based on previous data, but not on the fishers' experience.

To what extent can you send us more recent documentation? Have you done any assessments yourself based on your experience with the loss of fishing areas?

[English]

Ms. Power: To start, regarding the first part of your question about impact assessments and the fishing information that oil companies or proponents have drafted these words, the fishing data they include comes from the Department of Fisheries and Oceans. It comes from DFO. They are the data holders of fishing information.

membres connaissent bien le sujet, car nous avons participé à l'évaluation régionale du développement de l'énergie éolienne extracôtière à Terre-Neuve-et-Labrador.

En fin de compte, il s'agit d'éviter toute répercussion lorsque cela est nécessaire, et d'imposer des mesures d'atténuation dans tous les autres cas. Lorsque les mesures d'atténuation sont insuffisantes, il faut recourir à des compensations, et, au risque de me répéter, il faut procéder dans cet ordre. Les pêcheurs ne sont pas particulièrement enthousiastes à l'idée d'une compensation pour l'énergie éolienne extracôtière, car cela donne presque l'impression qu'à ce stade, ils acceptent déjà de perdre leur accès à la pêche. En réalité, leur priorité est de conserver leur accès à la pêche autant que faire se peut.

[Français]

Le sénateur Aucoin : Je viens d'une communauté de pêcheurs, alors je comprends exactement ce que vous dites. C'est peut-être là un problème de l'industrie. Les pêcheurs ont toujours été contre l'exploration ou l'industrialisation, ce qui fait qu'en dernier ressort, ils seraient intéressés par la compensation, mais peut-être qu'ils devraient négocier cela dès le départ.

Merci.

[Traduction]

La présidente : Madame Power, vous êtes populaire. Nous avons encore trois intervenants et il ne nous reste pas beaucoup de temps. Nous demanderons que les questions soient aussi brèves que possible, tout comme les réponses.

[Français]

La sénatrice Youance : En fait, ma question porte sur l'envoi de documents. J'ai lu une des évaluations d'impact de l'exploitation de pétrole et de gaz. À plusieurs reprises, on y mentionne que les rapports sur l'état des stocks ou des populations des différentes espèces sont obsolètes, ou encore on dit que les études sont basées sur des données précédentes, mais pas sur l'expérience des pêcheurs.

Dans quelle mesure pouvez-vous nous envoyer de la documentation plus récente? Avez-vous fait vous-même des évaluations en fonction de votre expérience de perte de zones de pêche?

[Traduction]

Mme Power : Pour commencer, en ce qui concerne la première partie de votre question sur les évaluations d'impact et les informations sur la pêche que les compagnies pétrolières ou les promoteurs ont rédigées, les données sur la pêche qu'ils incluent proviennent du ministère des Pêches et des Océans. Elles proviennent du MPO. C'est lui qui détient les données sur la pêche.

The challenge with that, as I mentioned in my opening remarks, is that this DFO fishing data is not well maintained. It is not easily accessible. It is not super accurate. I believe there is a multiple-year lag in a lot of the commercial fishing data that DFO is able to provide to proponents. I am not sure what the lag is there. We are a few years behind. I believe the most recent commercial fishing data available from DFO right now may be 2001-22, and we're in 2025 at the moment. This is increasingly concerning when we consider increased changes due to climate change and species distribution. Year to year, these annual variation in species population and dynamics are critically important, and we are not getting that information. We are not able to apply that to environmental assessments, and we are not able to apply that to fisheries and oil and gas engagements and consultations when it comes to developing projects.

Of course, it can be tricky when you do not have the right information to make decisions. The wrong decisions are made. In our membership at FFAW, fish harvesters see many gaps and inconsistencies in the DFO science versus their lived experience and what they see on the water. We have many discrepancies from our side. The DFO science can be delayed. Again, I believe there have been cuts to DFO science. I am not sure how that is going to look moving forward.

Fisheries, species, data and science collecting about where fish are and what they are doing are critically important for resource-management decisions. That spills over into oil and gas interactions with our industry. It can be frustrating when we don't have the right data at the right time.

Senator Lewis: My question is about First Nation membership within your group. Are there individual members or bands who are members of your union?

Ms. Power: Yes and no. We don't have any official affiliation with First Nations. They manage their fisheries group by group, individually. That is not to say that we don't have individual members who are members of certain Indigenous groups, but to say we have an official affiliation, no, we do not have anything like that.

Senator Fridhandler: I want to return to compensation and get clarity for the record. When we are talking about compensation, it is not like we are looking to the licensee companies doing the exploration or production, and providing significant revenue accrued to both the provincial and federal

Or, comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, le problème est que ces données sur la pêche du MPO ne sont pas bien tenues. Elles ne sont pas facilement accessibles et elles ne sont pas très précises. Je pense qu'une bonne proportion de données sur la pêche commerciale que le MPO est en mesure de fournir aux promoteurs datent de plusieurs années. Je ne connais pas précisément l'amplitude de ce décalage. Nous avons quelques années de retard. Je pense que les données les plus récentes sur la pêche commerciale disponibles auprès du MPO remontent à 2001-2022, alors que nous sommes en 2025. Cela est de plus en plus préoccupant, surtout lorsque l'on pense aux changements accrus provoqués par les changements climatiques et à la répartition des espèces. D'année en année, ces variations annuelles de la population et de la dynamique des espèces sont d'une importance cruciale, et nous ne disposons pas de ces renseignements. Il nous est donc impossible de les appliquer aux évaluations environnementales ou aux engagements et consultations dans le domaine des pêches, du pétrole et du gaz quand vient le temps de développer des projets.

Bien sûr, il peut être difficile de prendre des décisions lorsque l'on ne dispose pas de renseignements adéquats. De mauvaises décisions sont prises. Au sein de la FFAW, les pêcheurs constatent de nombreuses lacunes et incohérences entre les données scientifiques du MPO et ce qu'ils observent en mer. Nous constatons de nombreux écarts entre les deux. Les données scientifiques du MPO ont tendance à dater. Encore une fois, je crois que le budget du MPO consacré à la science a subi des compressions. Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve à cet égard.

Les pêches, les espèces, les données et les renseignements scientifiques sur la localisation et le comportement des poissons sont d'une importance cruciale pour les décisions concernant la gestion des ressources. Cela se répercute sur les interactions entre l'industrie pétrogazière et notre industrie. Il peut être frustrant de ne pas disposer des bonnes données au bon moment.

Le sénateur Lewis : Ma question porte sur l'adhésion des Premières Nations à votre groupe. Y a-t-il des membres ou des bandes individuels des Premières Nations qui sont membres de votre syndicat?

Mme Power : Oui et non. Nous n'avons aucune affiliation officielle avec les Premières Nations. Elles gèrent leurs pêcheries groupe par groupe, individuellement. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas de membres individuels qui appartiennent à certains groupes autochtones, mais nous n'avons aucune affiliation officielle avec les Premières Nations. Non, nous n'avons rien de tel.

Le sénateur Fridhandler : Je voudrais revenir sur la question de la compensation et obtenir des précisions pour le compte rendu. Lorsque nous parlons de compensation, il ne s'agit pas de nous tourner vers les sociétés titulaires de licences qui effectuent l'exploration ou la production et génèrent des revenus importants

governments. The governments have made decisions on granting licenses. I believe that part and parcel of that should be, if their decision is adverse to a group they have already granted some licensing rights to, it is the government's responsibility to set up a compensatory scheme that they fund, not something that is foisted onto industry. What are your thoughts on compensation, and who should bear responsibility?

Ms. Power: That is a complicated question because oil and gas and fisheries are managed by separate entities. Fisheries are managed by DFO, and the oil and gas sector is managed by a number of different groups. We have the energy regulator. Again, striking the balance between who takes responsibility for what can be challenging.

I'm not sure who would bear the root of that. From our perspective, when we've tried to get answers on these sorts of things, unfortunately, it is the passing of the buck: "You need to discuss it with these people. This is not our responsibility." The siloed management of oil and gas and the fishing industries makes that more difficult.

The Chair: Thank you, Ms. Power. You've been a very informative witness, and we appreciate your presence here today. We will now turn to our second panel. Thank you again.

Ms. Power: Thank you.

The Chair: I welcome our second panel. We have Paul Barnes, Director, Atlantic and Northern Canada, Canadian Association of Petroleum Producers, Bob Fiander, Executive Director, Trades Newfoundland and Labrador, and Rachelle Cochrane, Director of Policy, Innovation and Economic Research, Trades, Newfoundland and Labrador. Welcome.

You can each have five minutes for opening remarks, after which we will open a question period for the senators. If you would like to begin, Mr. Barnes.

Paul Barnes, Director, Atlantic and Northern Canada, Canadian Association of Petroleum Producers: Good morning, honourable senators. Thank you for the opportunity to speak with you today. My name is Paul Barnes and I am the director of the Atlantic and Northern Canada for the Canadian Association of Petroleum Producers, or CAPP. I am based in St. John's, Newfoundland and Labrador.

pour les gouvernements provincial et fédéral. Les gouvernements ont pris des décisions concernant l'octroi de licences. Je crois que cela devrait aller de pair avec le fait que, si la décision du gouvernement est défavorable à un groupe auquel il a déjà accordé certains droits de licences, il incombe au gouvernement de mettre en place et de financer un système de compensation. Cela ne devrait pas être imposé à l'industrie. Que pensez-vous de la question de la compensation? Selon vous, qui devrait en assumer la responsabilité?

Mme Power : C'est une question complexe, car le pétrole, le gaz et la pêche sont gérés par des entités distinctes. La pêche est gérée par le ministère des Pêches et des Océans, tandis que le secteur pétrolier et gazier est géré par plusieurs groupes différents. Nous avons l'organisme de réglementation de l'énergie. Encore une fois, il peut être difficile de trouver un équilibre entre les responsabilités de chacun.

Je ne sais pas qui devrait en assumer la responsabilité. De notre point de vue, lorsque nous avons essayé d'obtenir des réponses à ce genre de questions, malheureusement, on nous a renvoyés d'un service à l'autre : « Vous devez en discuter avec ces personnes. Ce n'est pas notre responsabilité. » La gestion cloisonnée des industries pétrolière et gazière et de la pêche rend la tâche encore plus difficile.

La présidente : Merci, madame Power. Vous avez été un témoin très instructif, et nous vous remercions d'être venue aujourd'hui. Nous passons maintenant à notre deuxième groupe d'experts. Merci encore.

Mme Power : Merci.

La présidente : Je souhaite la bienvenue à notre deuxième groupe d'experts. Avec nous aujourd'hui : Paul Barnes, directeur, Canada atlantique et arctique, Association canadienne des producteurs pétroliers. Puis, de l'organisme Trades Newfoundland and Labrador, Bob Fiander, directeur général, et Rachelle Cochrane, directrice des politiques, de l'innovation et de la recherche économique. Soyez les bienvenus.

Vous disposez chacun de cinq minutes pour vos déclarations liminaires. Nous passerons par la suite aux questions des sénateurs. Si vous le voulez bien, monsieur Barnes, vous pouvez commencer.

Paul Barnes, directeur, Canada atlantique et arctique, Association canadienne des producteurs pétroliers : Honorables sénateurs, bonjour. Je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui. Je m'appelle Paul Barnes et je suis directeur des régions atlantique et arctique du Canada pour l'Association canadienne des producteurs pétroliers, ou CAPP. Je suis basé à St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador.

CAPP represents Canada's oil and natural gas producers from coast to coast, including those companies currently operating in the Newfoundland offshore petroleum industry.

We will also be providing a detailed written submission that will contain a comprehensive overview of the industry and its significant economic benefits. Today I will simply highlight some of the key information for you that demonstrates the economic importance of the industry to the province and its future potential.

Since 1997, when offshore petroleum production began, royalties to the provincial and federal governments have reached more than \$26.5 billion. The industry is responsible for over 17,000 direct, indirect and induced jobs. The GDP impact from the industry is immense. Although the offshore industry is responsible for just 4% of Canada's overall oil production, since 2007, total gross domestic product impact has ranged from 17% to 26% in the province. To put this into context, the oil and gas industry in Alberta accounted for 19% of the total GDP in Alberta in 2024. Although the industry in Alberta is responsible for a much larger share of Canada's petroleum production, its provincial GDP impact is comparable to Newfoundland and Labrador's. This industry is truly the backbone of the province's economy and stands ready to play a key role in establishing Canada as an energy superpower.

The Newfoundland offshore petroleum industry is also becoming an even more important player on the global stage. Over \$7.5 billion in crude oil was exported from Newfoundland and Labrador to international markets in 2024, representing 55% of the province's total exports.

Newfoundland and Labrador has the significant benefit of direct access to international markets via tidewater, meaning the province's exports are not dependent on building new pipeline capacity, as is the challenge in other parts of Canada. European markets have been the primary customer for the province's exports in recent years, thereby contributing to international energy security.

Newfoundland and Labrador also has significant untapped petroleum resource development potential. Developing these resources could ensure that further economic benefits from this industry continue decades into the future, but capitalizing on that potential will require a full government policy reset.

La CAPP représente les producteurs de pétrole et de gaz naturel du Canada d'un océan à l'autre, y compris les entreprises qui exploitent actuellement l'industrie pétrolière extracôtière de Terre-Neuve.

Nous vous fournirons également un mémoire écrit détaillé qui brosse un portrait complet de l'industrie et des importants avantages que cette dernière apporte à l'économie. Aujourd'hui, je me contenterai de souligner certains renseignements clés qui démontrent l'importance que cette industrie revêt pour l'économie de Terre-Neuve-et-Labrador ainsi que son potentiel futur.

Depuis 1997, date à laquelle la production pétrolière extracôtière a commencé, les redevances versées aux gouvernements provincial et fédéral ont atteint plus de 26,5 milliards de dollars. L'industrie est responsable de plus de 17 000 emplois directs, indirects et induits. Son incidence sur le PIB est énorme. Bien que l'industrie extracôtière ne représente que 4 % de la production pétrolière totale du Canada, depuis 2007, la place qu'elle occupe dans l'ensemble du produit intérieur brut de la province oscille entre 17 % et 26 %. Pour mettre cela en contexte, il faut savoir qu'en 2024, l'industrie pétrolière et gazière de l'Alberta comptait pour 19 % du PIB total de l'Alberta. Bien que l'industrie de l'Alberta représente une part beaucoup plus importante de la production pétrolière du Canada, son incidence sur le PIB provincial est comparable à celui constaté à Terre-Neuve-et-Labrador. Cette industrie est véritablement le pilier de l'économie de la province et elle est prête à jouer un rôle clé dans l'établissement du Canada en tant que superpuissance énergétique.

L'industrie pétrolière extracôtière de Terre-Neuve-et-Labrador devient également un acteur de plus en plus important sur la scène mondiale. En 2024, plus de 7,5 milliards de dollars de pétrole brut ont été exportés de Terre-Neuve-et-Labrador vers les marchés internationaux, ce qui représente 55 % des exportations totales de la province.

Or, Terre-Neuve-et-Labrador bénéficie d'un avantage considérable, à savoir que sa situation côtière lui permet d'avoir un accès direct aux marchés internationaux, ce qui signifie que les exportations de la province ne dépendent pas de la construction de nouvelles capacités de pipelines, contrairement à d'autres régions du Canada. Les marchés européens ont été les principaux clients des exportations de la province ces dernières années, ce qui a contribué à la consolidation de la sécurité énergétique internationale.

Terre-Neuve-et-Labrador dispose également d'un potentiel considérable inexploité en matière de développement des ressources pétrolières. L'exploitation de ces ressources pourrait garantir que les retombées économiques de cette industrie se poursuivent pendant des décennies, mais pour tirer parti de ce potentiel, il faudra revoir entièrement la politique gouvernementale.

Uncertainty and regulatory complexity in Canada have made it incredibly difficult to attract investment to the Newfoundland offshore petroleum industry. This is evident in recent offshore land sale results where no bids have been received on parcels for the past three years. This is worrisome given that beyond the potential Bay du Nord project, which is touted to be the next major offshore petroleum project, there are no additional projects on the horizon.

While global offshore petroleum investment has been strong in recent years, investment into Newfoundland and Labrador's offshore petroleum industry is not keeping pace. We were pleased to see in the recent federal budget that government is focusing on economic investment and growth, and this budget sends a positive signal to our members as it takes steps toward increasing competitiveness and improving Canada's investment climate. However, more clarity is required on how government will align its economic and environmental objectives and encourage new investment.

Offshore petroleum projects require years of planning, billions of dollars in capital investment and certainty that the rules won't change for the projects before they can even start construction. Stimulating investment may also require unique solutions such as investment tax credits to account for regional productivity challenges. It is our hope that we can create the right conditions to enable future growth.

The companies working in the Newfoundland and Labrador offshore petroleum industry have also significantly invested in research and innovation to manage greenhouse gas emissions from their operations. Emissions from Newfoundland's petroleum production accounted for just 0.19% of Canada's total greenhouse gas, or GHG, emissions in 2023 and 0.68% of Canada's upstream oil and gas sector emissions. We have seen innovative work in emissions reduction, including efforts to use artificial intelligence to monitor emissions in real time, the replacement of diesel-burning equipment with electric, such as the cranes used on some offshore facilities, and significant investment in emissions reduction research, including opportunities for electrification and the use of renewable energy for facility power generation.

We are also engaged in other environmental research to better understand and mitigate the potential impacts of our industry on the fishing industry. We continue to seek opportunities to raise the bar on environmental performance and opportunities to work

L'incertitude et la complexité réglementaire au Canada ont fait en sorte qu'il est rendu extrêmement difficile d'attirer des investissements dans l'industrie pétrolière extracôtière de Terre-Neuve. Cela est évident lorsque l'on regarde les résultats récents des ventes de terrains extracôtiers, dans le cadre desquelles aucune offre n'a été reçue au cours des trois dernières années. Cette situation est préoccupante étant donné qu'au-delà du projet potentiel de Bay du Nord, présenté comme le prochain grand projet pétrolier extracôtier, aucun autre projet n'est en vue.

Alors que les investissements mondiaux dans le pétrole extracôtier ont été importants ces dernières années, les investissements dans l'industrie pétrolière extracôtière de Terre-Neuve-et-Labrador ne suivent pas le rythme. Nous avons été heureux de constater dans le dernier budget fédéral que le gouvernement se concentre sur les investissements économiques et la croissance. Ce budget envoie un signal positif à nos membres, car il prend des mesures pour accroître la compétitivité et améliorer le climat d'investissement au Canada. Cependant, il faut plus de clarté sur la manière dont le gouvernement entend aligner ses objectifs économiques et environnementaux, et encourager les nouveaux investissements.

Les projets pétroliers extracôtiers nécessitent des années de planification, des milliards de dollars d'investissements et la certitude que les règles ne changeront pas avant même que la construction ne puisse commencer. La stimulation des investissements peut également nécessiter des solutions particulières telles que des crédits d'impôt à l'investissement afin de tenir compte des défis régionaux en matière de productivité. Nous espérons pouvoir créer les conditions propices à la croissance future.

Les entreprises qui travaillent dans l'industrie pétrolière extracôtière de Terre-Neuve-et-Labrador ont également investi de manière significative dans la recherche et l'innovation afin de gérer les émissions de gaz à effet de serre provenant de leurs activités. En 2023, les émissions provenant de la production pétrolière de Terre-Neuve ne représentaient que 0,19 % des émissions totales de gaz à effet de serre du Canada et 0,68 % des émissions du secteur pétrolier et gazier en amont du Canada. Nous avons constaté des initiatives novatrices en matière de réduction des émissions, notamment des efforts visant à utiliser l'intelligence artificielle pour surveiller les émissions en temps réel, le remplacement des équipements fonctionnant au diesel par des équipements électriques — tels que les grues utilisées sur certaines installations extracôtières — et des investissements importants dans la recherche sur la réduction des émissions, ce qui comprend les possibilités d'électrification et l'utilisation d'énergies renouvelables pour la production de l'électricité utilisée pour les installations.

Nous menons également d'autres recherches environnementales afin de mieux comprendre et atténuer les impacts potentiels de notre industrie sur le secteur de la pêche. Nous continuons à rechercher des occasions d'améliorer nos

collaboratively with Indigenous communities, the fishing industry and others.

While offshore petroleum has been produced in Newfoundland and Labrador for almost 30 years, the industry has much greater future opportunities, and now is the time to capitalize on that potential.

We have been encouraging both the federal and provincial governments to work with our industry to ensure we create the right conditions to encourage growth. If successful, Newfoundland and Labrador's offshore petroleum industry will continue to significantly contribute to Newfoundland and Labrador's and Canada's economic growth for generations to come, as we collectively set out to become an energy superpower and the strongest economy in the G7.

Thank you, senators, for your time. We are pleased to answer any questions.

The Chair: Thank you, Mr. Barnes. Mr. Fiander, the floor is yours.

Bob Fiander, Executive Director, Trades NL: Thank you for this opportunity to appear before the Senate Standing Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

My name is Bob Fiander. I am the executive director of the Newfoundland and Labrador Construction Trades Council, also known as Trades NL. Our membership consists of 14 member unions representing over 50 skilled trades, 14,000 union members, and we are proud leaders in diversity and inclusion with three Indigenous skilled trades offices and targets on projects as high as 20%, supporting diversity and inclusion across the board.

I am a product of the oil and gas industry in Newfoundland and Labrador. My dad was a high-pressure pipe welder; he and my mom moved our family back home to Newfoundland and Labrador from Alberta in 1987, betting on the Hibernia project for our future. I got my start in the industry as an apprentice pipefitter during the construction of the Terra Nova FPSO. Can you imagine the feeling when your union office calls you up and asks you if you are interested in going to work constructing an offshore oil installation right in your home province? I can tell you that there are few words to describe it.

activités d'un point de vue environnemental et de collaborer avec les communautés autochtones, le secteur de la pêche et d'autres parties concernées.

Bien que la production pétrolière extracôtière existe depuis près de 30 ans à Terre-Neuve-et-Labrador, l'industrie a un potentiel beaucoup plus important pour l'avenir, et le moment est venu de tirer parti de ce potentiel.

Nous encourageons les gouvernements fédéral et provincial à travailler avec notre industrie afin de créer les conditions propices à sa croissance. Si nous y parvenons, l'industrie pétrolière extracôtière de Terre-Neuve-et-Labrador continuera de contribuer de manière significative à la croissance économique de la province et du Canada pour les générations à venir, alors que nous nous efforçons collectivement de devenir une superpuissance énergétique et l'économie la plus forte du G7.

Merci, sénateurs, de votre temps. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

La présidente : Merci, monsieur Barnes. Monsieur Fiander, vous avez la parole.

Bob Fiander, directeur général, Trades NL : Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de comparaître devant le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Je m'appelle Bob Fiander. Je suis directeur général du Newfoundland and Labrador Construction Trades Council — conseil des métiers de la construction de Terre-Neuve-et-Labrador — également connu sous le nom de Trades NL. Notre organisation compte 14 syndicats membres qui représentent plus de 50 métiers spécialisés et 14 000 membres syndiqués. Nous sommes fiers d'être des chefs de file en matière de diversité et d'inclusion, grâce à nos trois bureaux consacrés aux métiers spécialisés autochtones et nos objectifs pouvant atteindre 20 % dans le cadre de certains projets, ce qui nous permet de soutenir la diversité et l'inclusion à tous les niveaux.

Je suis issu de l'industrie pétrolière et gazière de Terre-Neuve-et-Labrador. Mon père était soudeur de tuyaux à haute pression; lui et ma mère ont déménagé notre famille de l'Alberta à Terre-Neuve-et-Labrador en 1987, en misant sur le projet Hibernia pour notre avenir. J'ai fait mes débuts dans l'industrie en tant qu'apprenti tuyauteur pendant la construction de Terra Nova, un navire de production, stockage et déchargement flottant, ou FPSO. Pouvez-vous imaginer ce que l'on ressent lorsque le bureau de votre syndicat vous appelle pour vous demander si vous aimeriez travailler à la construction d'une installation pétrolière extracôtière dans votre province d'origine? Je peux vous dire qu'il n'y a pas beaucoup de mots pour décrire ce sentiment.

The Terra Nova FPSO construction project, because of its complexity and technical requirements, allowed me to enhance my skills so much that the project changed my life forever. I wasn't alone; there were many thousands just like me, with the ultimate benefit of learning new skills transferable to any industrial setting across our great country.

With newly developed skills, it allowed me to work in the Newfoundland and Labrador offshore sector as a maintenance technician on both the Hibernia platform and the Terra Nova FPSO for several years. What a satisfying feeling to work full circle in the new and exciting industry that is Newfoundland and Labrador's offshore oil sector.

When we construct the infrastructure to develop our natural resources in Canada, from engineering through to construction, testing, commissioning and integration, we become the most qualified people in the world to operate and maintain these facilities. Our workforce is prepared for whatever comes: sharp, skillful, qualified, productive and safe — all because someone had the foresight to ensure that the work on our resources largely stays in the hands of Canadians.

Production of oil and gas in Newfoundland started with the Hibernia oil field, which was discovered in 1979 on Newfoundland and Labrador's Grand Banks, more than 300 kilometres from St. John's.

In 1986, to create certainty and encourage investment, the Governments of Canada and Newfoundland and Labrador signed the Atlantic Accord to govern the management of offshore oil and gas resources. The accord ensured that residents of Newfoundland and Labrador would benefit from jobs and training opportunities. A key component is that it recognizes the rights of the province as the principal beneficiary of the resources off our shores.

Within the accord, proponents must file a development plan, which includes a benefits plan, of which industrial and employment benefits are critical components.

The federal-provincial offshore board guides proponents in developing this plan. The guidelines include construction, production and operations, noting they offer significant procurement and employment opportunities for businesses and residents of the province. These are detailed plans and capture the work to be constructed and operated in the province, and the labour demand, person hours and headcount in comparison to the entire project to ensure the province is the primary beneficiary.

En raison de sa complexité et de ses exigences techniques, le projet de construction du FPSO Terra Nova m'a permis d'améliorer mes compétences à tel point que ce projet a changé ma vie pour toujours. Je n'étais pas le seul à vivre cette expérience; il y avait des milliers d'autres personnes comme moi, qui ont eu la chance d'acquérir de nouvelles compétences transférables à n'importe quel secteur industriel de notre grand pays.

Grâce à mes nouvelles compétences, j'ai pu travailler pendant plusieurs années dans l'industrie extracôtière de Terre-Neuve-et-Labrador en tant que technicien d'entretien sur la plateforme Hibernia et le FPSO Terra Nova. Quel sentiment de satisfaction m'a apporté le fait d'avoir bouclé la boucle en travaillant dans le secteur des hydrocarbures extracôtiers de Terre-Neuve-et-Labrador, une industrie nouvelle et passionnante.

Lorsque nous construisons les infrastructures nécessaires à l'exploitation de nos ressources naturelles au Canada, en participant à l'ingénierie, à la construction, aux essais, à la mise en service ou à l'intégration de ces installations, nous devenons les personnes les plus qualifiées du monde pour exploiter et entretenir ces installations. Notre main-d'œuvre est prête à tout : elle est compétente, qualifiée, productive et sûre, tout cela parce que quelqu'un a eu la clairvoyance de veiller à ce que le travail d'exploitation de nos ressources reste en grande partie entre les mains des Canadiens.

La production de pétrole et de gaz à Terre-Neuve a commencé avec le gisement pétrolifère Hibernia, découvert en 1979 sur les Grands Bancs de Terre-Neuve-et-Labrador, à plus de 300 kilomètres de St. John's.

En 1986, afin d'instaurer la certitude et d'encourager les investissements, les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador ont signé l'Accord atlantique pour régir la gestion des ressources pétrolières et gazières extracôtiers. L'accord garantissait aux résidents de Terre-Neuve-et-Labrador des emplois et des possibilités de formation. L'un des éléments clés de cet accord est qu'il reconnaît les droits de la province en tant que principal bénéficiaire des ressources situées au large de ses côtes.

Dans le cadre de l'accord, les promoteurs doivent déposer un plan de développement qui englobe un plan de retombées économiques, dont les éléments essentiels sont les retombées industrielles et les avantages liés à l'emploi.

L'Office fédéral-provincial des hydrocarbures extracôtiers aide les promoteurs à élaborer ce plan. Les lignes directrices portent sur la construction, la production et l'exploitation, entre autres choses, et elles soulignent qu'elles offrent d'importantes possibilités d'approvisionnement et d'emploi pour les entreprises et les résidents de la province. Il s'agit de plans détaillés qui décrivent les travaux de construction à réaliser et les activités à mener dans la province, ainsi que la main-d'œuvre demandée et les heures-personnes et effectifs requis par rapport à l'ensemble

Development of Hibernia became a reality in the early 1990s when the federal government acquired an 8.5% interest in Hibernia, using \$2.7 billion in loan guarantees. The development of this project would have collapsed without this federal investment, and the Province of Newfoundland would have experienced severe economic challenges.

Leading up to this federal investment, Newfoundland and Labrador was described as a resource-based economy with the harvesting of fish, forestry and the extraction of minerals being the cornerstone of the economy.

The province had faced a number of difficult challenges, and new problems were emerging. The fishing industry was in trouble with groundfish quota reductions and closures, and the forest industry was weakened by the international newsprint market. Recognizing these challenges, governments dedicated significant efforts to stimulate oil and gas development.

Development of the massive Hibernia oil field project was approved by both levels of government, and the Mobil consortium negotiated the terms of a final benefits agreement. Construction and production started to create higher levels of personal income, further stimulated by higher consumer spending.

The most significant economic blow that faced the province during this period was the full closure of the northern cod fishery. In July 1992 tens of thousands of people lost access to their livelihood. The economic impact was described as equivalent to the shutting down of the auto sector in Ontario.

At that time, the unemployment rate in the province was high by any standard of comparison, and workers had to rely on part-time, seasonal jobs, income support, unemployment insurance benefits and adjustment programs to survive. Many of the displaced fishery workers were retrained and became the skilled trades workers of today.

In 1993 the unemployment rate was 20.1%, by far the highest of any province in Canada, and nearly double the national rate of 11.4%. In 2024 Newfoundland's unemployment rate stood at 10%, with Canada at 6.3%; we have certainly narrowed the gap, and oil and gas has been the largest contributor to this success.

du projet, afin de faire en sorte que la province soit la principale bénéficiaire du projet.

Le développement d'Hibernia est devenu réalité au début des années 1990, lorsque le gouvernement fédéral a acquis une participation de 8,5 % dans Hibernia, grâce à des garanties de prêt d'une valeur de 2,7 milliards de dollars. Sans cet investissement fédéral, le projet aurait échoué et la province de Terre-Neuve aurait connu de graves difficultés économiques.

Avant cet investissement fédéral, Terre-Neuve-et-Labrador était décrite comme une économie fondée sur des ressources naturelles, dont les piliers étaient la pêche, l'exploitation forestière et l'extraction de minéraux.

La province avait dû faire face à plusieurs difficultés, et de nouveaux problèmes surgissaient. L'industrie de la pêche était en difficulté en raison de la réduction des quotas de poissons de fond et des fermetures connexes, et l'industrie forestière était affaiblie par le marché international du papier journal. Conscients de ces défis, les gouvernements ont consacré des efforts considérables à la stimulation du développement pétrolier et gazier.

Le développement du gigantesque projet pétrolier Hibernia a été approuvé par les deux ordres de gouvernement, et le consortium Mobil a négocié les modalités d'un accord final sur les retombées économiques. La construction et la production ont commencé à engendrer des revenus personnels plus élevés, stimulés davantage par la hausse des dépenses de consommation.

Le coup économique le plus dur que la province a subi pendant cette période a été la fermeture complète de la pêche à la morue du Nord. En juillet 1992, des dizaines de milliers de personnes ont perdu leur moyen de subsistance. L'impact économique a été décrit comme équivalent de la fermeture du secteur automobile en Ontario.

À cette époque, le taux de chômage dans la province était élevé, quel que soit le critère de comparaison utilisé, et les travailleurs devaient compter sur des emplois à temps partiel ou saisonniers, des mesures de soutien du revenu, des prestations d'assurance-emploi et des programmes d'adaptation de la main-d'œuvre pour survivre. Bon nombre de travailleurs licenciés du secteur de la pêche ont suivi des cours de formation dans le cadre d'un programme de recyclage professionnel et sont devenus les travailleurs qualifiés d'aujourd'hui.

En 1993, le taux de chômage s'élevait à 20,1 %. Il était de loin le plus élevé de toutes les provinces canadiennes, et il représentait près du double du taux national de 11,4 %. En 2024, le taux de chômage à Terre-Neuve était de 10 %, comparativement à 6,3 % pour l'ensemble du Canada. Nous avons certainement réduit l'écart qui existait, et le pétrole et le gaz ont été les principaux facteurs qui ont contribué à cette réussite.

The investment made by the Government of Canada in the Hibernia project had more than its share of critics. However, in 2022, when reflecting on this investment, former prime minister Brian Mulroney noted that Hibernia was a transformational initiative that enabled the province to survive massive unemployment with the cod moratorium and become a “have” province by 2008.

As of 2022, the Hibernia project has been a financial windfall, having contributed more than \$15 billion in revenues to the provincial treasury and another \$4 billion to the federal government. The full social and economic impact remains a proud moment for all Newfoundlanders and Labradorians. In 1997, when first oil was produced, Newfoundland’s gross domestic product was \$16.3 billion.

Ten years later, in 2007, it was \$27.3 billion — a full \$10 billion more. When construction started in the early 1990s, Hibernia was supposed to last for 18 to 20 years and produce just over half a billion barrels of oil. But a quarter of a century later, the project surpassed 1.2 billion barrels and is expected to keep producing for another two decades.

Hibernia spawned a larger oil and gas industry that now includes four other producing oil fields and the possibility of a fifth as Equinor inches closer to a final investment decision on the massive Bay du Nord project.

Recently, Trades NL completed an economic assessment of the employment benefits created by the construction of the five oil and gas projects since Hibernia. This research was important to Trades NL given the negotiations of a benefits agreement for the Bay Du Nord project, as yet to be finalized, and given the construction sector is so critical to our economic development; it is the fifth-highest contributor to our GDP.

The construction of oil and gas projects have played a major role in creating employment and ensuring Newfoundland and Labrador maintains a highly trained and productive labour force.

Since 1990, all five of the oil and gas production platforms that remain in operation today have been constructed in Newfoundland by highly skilled tradespeople, including Hibernia, Terra Nova, SeaRose, Hebron, and most recently West White Rose.

L’investissement dans le projet Hibernia effectué par le gouvernement du Canada a suscité plus que sa part de critiques. Cependant, en 2022, en réfléchissant à cet investissement, l’ancien premier ministre Brian Mulroney a souligné qu’Hibernia était une initiative transformatrice qui avait permis à la province de survivre au chômage massif causé par le moratoire sur la pêche à la morue et de devenir une province « nantie » dès 2008.

En date de 2022, le projet Hibernia s’est révélé être une véritable manne financière qui a rapporté plus de 15 milliards de dollars au trésor provincial et quatre milliards de dollars de plus au gouvernement fédéral. L’incidence sociale et économique globale du projet reste une source de fierté pour tous les habitants de Terre-Neuve-et-Labrador. En 1997, lorsque la première production de pétrole a eu lieu, le produit intérieur brut de Terre-Neuve s’élevait à 16,3 milliards de dollars.

Dix ans plus tard, en 2007, ce chiffre atteignait 27,3 milliards de dollars, soit 10 milliards de plus. Lorsque la construction du projet Hibernia a débuté au début des années 1990, le projet devait durer entre 18 et 20 ans et produire un peu plus d’un demi-milliard de barils de pétrole. Mais un quart de siècle plus tard, la production du projet a dépassé les 1,2 milliard de barils, et le projet devrait continuer de produire du pétrole pendant deux décennies de plus.

Hibernia a donné naissance à une industrie pétrolière et gazière plus importante qui comprend désormais quatre autres champs pétrolifères en production et qui pourrait en englober un cinquième, alors qu’Equinor avance de plus en plus vers la prise d’une décision finale d’investissement dans le gigantesque projet Bay du Nord.

Récemment, Trades NL a réalisé une évaluation économique des retombées sur l’emploi qui ont découlé de la construction des cinq projets pétroliers et gaziers depuis le lancement d’Hibernia. Cette étude revêtait une grande importance pour Trades NL étant donné que la négociation d’un accord sur les retombées du projet Bay du Nord est en cours, mais n’a pas encore abouti, et étant donné que le secteur de la construction est essentiel à notre développement économique. Ce secteur figure effectivement au cinquième rang pour sa contribution à notre PIB.

La construction de projets pétroliers et gaziers a joué un rôle majeur dans la création d’emplois et a permis à Terre-Neuve-et-Labrador de conserver une main-d’œuvre hautement qualifiée et productive.

Depuis 1990, les cinq plateformes de production pétrolière et gazière, encore en activité aujourd’hui, y compris Hibernia, Terra Nova, SeaRose, Hebron et, plus récemment, West White Rose, ont été construites à Terre-Neuve par des artisans hautement qualifiés.

Taken together, construction costs totalled more than \$28 billion and created more than 195 million person hours of work, excluding Hebron where data wasn't available. Nearly 70% of these hours were worked in Newfoundland and Labrador.

The Chair: We won't have enough time for all the senators to ask questions, so are you almost finished?

Mr. Fiander: I'm almost there.

Looking at the projects individually, we have had great success with each project, creating significant annual employment in Newfoundland and Labrador. No less than 2,500 jobs every year for eight years on Hibernia project from 1990 to 1997; 900 jobs every year for four years on Terra Nova from 1998 to 2002; 1,300 jobs for four years on the SeaRose; 3,300 jobs for seven years on the Hebron project; and 850 jobs for eight years on West White Rose from 2017 to 2024, with the interruption of Covid, of course.

When looking at peak employment, Newfoundland and Labrador saw the highest peak construction employment on the Hebron project in 2015 at 6,018 jobs.

Our research found that Newfoundland and Labrador has been the chief and primary beneficiary of employment; during construction of the SeaRose floating production system, 68% of jobs were created in our province. That is quite an amazing accomplishment for an island with just over 500,000 people.

The oil and gas industry has had a transforming effect on the province, not only the large scale and long-term nature of the economic effects of the activity, but there has been a very wide range of benefits and beneficiaries. These capabilities are not limited to this industry, as the oil and gas sector projects have made our firms and people highly competitive, obtaining work, including construction on other projects locally, nationally and internationally.

While the province is still working to fully establish itself at levels similar to other jurisdictions in Canada, the oil and gas industry has taught us we can diversify our economy, deliver projects on time, on budget and in the safest manner.

Au total, les coûts de construction ont dépassé les 28 milliards de dollars et ont engendré plus de 195 millions d'heures de travail, si l'on ne tient pas compte du projet Hebron, dont les données n'étaient pas disponibles. Près de 70 % de ces heures de travail ont été effectuées à Terre-Neuve-et-Labrador.

La présidente : Avez-vous presque terminé, car nous n'aurons pas assez de temps pour que tous les sénateurs puissent poser leurs questions?

M. Fiander : Je suis presque arrivé à la fin de mon exposé.

Si l'on examine chaque projet individuellement, on constate que nous avons obtenu d'excellents résultats avec chacun d'entre eux, et que nous avons créé ainsi un nombre important d'emplois chaque année à Terre-Neuve-et-Labrador. De 1990 à 1997, nous avons créé pas moins de 2 500 emplois par an pendant huit années dans le cadre du projet Hibernia; de 1998 à 2002, nous avons créé 900 emplois par an pendant quatre années dans le cadre du projet Terra Nova; nous avons créé 1 300 emplois pendant quatre années dans le cadre du projet SeaRose; nous avons créé 3 300 emplois pendant sept années dans le cadre du projet Hebron; et de 2017 à 2024, nous avons créé 850 emplois pendant huit années dans le cadre du projet West White Rose, en tenant compte, bien sûr, de l'interruption causée par la pandémie de COVID.

En ce qui concerne le moment où l'emploi était à son plus fort, Terre-Neuve-et-Labrador a connu ce moment dans le secteur de la construction en 2015 dans le cadre du projet Hebron, alors que 6 018 travailleurs travaillaient au développement de ce projet.

Nos recherches ont montré que Terre-Neuve-et-Labrador a été le principal bénéficiaire de ces projets du point de vue de l'emploi. Pendant la construction du système de production flottant SeaRose, 68 % des emplois ont été créés dans notre province. C'est une réussite assez remarquable pour une île qui compte un peu plus de 500 000 habitants.

L'industrie pétrolière et gazière a eu un effet transformateur sur la province, non seulement en raison de l'ampleur et de la durée des retombées économiques de cette activité, mais aussi parce qu'elle a engendré un large éventail d'avantages et de bénéficiaires. Ces capacités ne se limitent pas à cette industrie, car les projets du secteur pétrolier et gazier ont rendu nos entreprises et notre main-d'œuvre très compétitives, ce qui leur a permis d'obtenir des contrats, notamment dans le domaine de la construction, dans le cadre d'autres projets à l'échelle locale, nationale et internationale.

Alors que la province s'efforce encore de se hisser au même niveau que les autres provinces canadiennes, l'industrie pétrolière et gazière nous a appris que nous pouvons diversifier notre économie, mener à bien des projets de la façon la plus sécuritaire possible, tout en respectant les délais établis et les limites du budget prévu.

We are excited by the Government of Canada's 2026 budget stating that Canada is a proud nation of builders, and it is time we start building again. Investments in strategic infrastructure, fast-tracking projects and ensuring major projects are built in Canada for the benefit of Canadians is certainly the way to go.

Construction of the Bay Du Nord needs to occur at home in Canada, and we are ready and able to build it. We want to provide our construction workers jobs, our autoworkers wanting to retool to construction, our steel and aluminum workers and other industrial Canadian suppliers providing the materials during construction.

Building in Canada supports Canadians. Thank you.

The Chair: Thank you. Ms. Cochrane, do you have anything to add?

Rachelle Cochrane, Director of Policy, Innovation and Economic Research, Trades NL: No, I'm good. Thank you.

[Translation]

Senator Verner: Thank you to all three of you for being here this morning.

My question is for Mr. Barnes.

In a public statement on September 10, 2025, the president of your association recommended that the federal government move quickly to establish a more pragmatic regulatory framework that would help attract more investment to Canada, particularly for projects in the oil and gas and offshore sector. Would more pragmatic regulations mean ignoring provisions of the Impact Assessment Act and regulations to cap greenhouse gas emissions from the Canadian oil and gas industry? Also, how might this new framework ensure that projects that have already been approved, such as Bay du Nord, can move forward by the end of next year?

[English]

Mr. Barnes: I don't fully understand your question. What legislative framework are you referring to?

Senator Verner: Bill C-69.

Mr. Barnes: The Impact Assessment Act, is that correct?

Senator Verner: Yes.

Nous sommes ravis que le budget de 2026 du gouvernement canadien indique que le Canada est une nation fière de ses bâtisseurs et qu'il est temps de recommencer à construire. La voie à suivre consiste certainement à investir dans des infrastructures stratégiques, à accélérer la mise en œuvre de projets et à veiller à ce que les grands projets soient réalisés au Canada, dans l'intérêt des Canadiens.

La construction du projet Bay du Nord doit se faire ici même, au Canada, et nous sommes prêts et capables de la réaliser. Nous voulons fournir des emplois à nos travailleurs de la construction, à nos travailleurs de l'automobile qui souhaitent suivre des cours de recyclage professionnel dans le secteur de la construction, à nos travailleurs de l'acier et de l'aluminium et à d'autres fournisseurs industriels canadiens qui fournissent des matériaux pendant les travaux de construction.

En construisant au Canada, on soutient les Canadiens. Je vous remercie de votre attention.

La présidente : Je vous remercie. Madame Cochrane, avez-vous quelque chose à ajouter?

Rachelle Cochrane, directrice des politiques, de l'innovation et de la recherche économique, Trades NL : Non, ça va. Merci.

[Français]

La sénatrice Verner : Merci à vous trois pour votre présence ici ce matin.

Ma question s'adresse à M. Barnes.

Dans une déclaration publique le 10 septembre 2025, la présidente de votre association recommandait au gouvernement fédéral d'agir rapidement pour établir un cadre réglementaire plus pragmatique qui permettrait d'attirer plus d'investissements au Canada, notamment pour des projets dans le secteur pétrolier et extracôtier. Ce pragmatisme fait-il référence à l'abandon des dispositions de la Loi sur l'évaluation d'impact et de la réglementation en vue de plafonner les émissions de gaz à effet de serre de l'industrie pétrolière canadienne? Aussi, en quoi ce nouveau cadre pourrait-il faire en sorte qu'un projet déjà approuvé, comme celui de Bay du Nord, puisse aller de l'avant d'ici la fin de l'année prochaine?

[Traduction]

M. Barnes : Je ne comprends pas tout à fait votre question. À quel cadre législatif faites-vous allusion?

La sénatrice Verner : Au projet de loi C-69.

M. Barnes : La Loi sur l'évaluation d'impact, n'est-ce pas?

La sénatrice Verner : Oui.

Mr. Barnes: Well, the Bay du Nord project has already gone through an impact assessment process and has received approval under that process from the federal government. It has approval already for impact assessment, and it is in the final stages, now working with the Government of Newfoundland and Labrador on a benefits agreement, which includes construction employment and royalties.

[Translation]

Senator Verner: For other projects, do you think your president was referring to the Impact Assessment Act?

[English]

Mr. Barnes: I don't know what exactly my president was saying at that time. Bill C-69 has been an issue for us, because the particular piece of legislation does create some uncertainty and is unclear in certain areas with respect to how oil production projects can go through the environmental assessment process.

[Translation]

Senator Verner: I will read the excerpt from his public statement so that we have a better understanding.

[English]

... the federal government needs to act swiftly to address the need for a policy reset. The implementation of a more pragmatic regulatory framework is required to allow Canada to compete globally for investment and attract more project proposals from private sector proponents.

That was her declaration.

Mr. Barnes: What we have been seeing as an oil and gas industry, over many years now, is a series of federal legislation that we've been referring to as "pancaking," in the sense that there has been a number of pieces of federal legislation that has prevented investors in our industry from investing here in Canada because of the length of time it takes to get through the regulatory process.

The Impact Assessment Act, in particular, Bill C-69, is unclear about how long will it actually take until you get approval once you start the approval process. We're not seeing that in any other international country where our industry does business. That has resulted in investment leaving Canada, or not occurring in Canada, to the benefit of other international countries.

M. Barnes : Eh bien, le projet Bay du Nord a déjà fait l'objet d'une évaluation des impacts, et il a été approuvé par le gouvernement fédéral dans le cadre de ce processus. Il a déjà été approuvé dans le cadre de l'évaluation des impacts, et il en est maintenant à l'étape finale, c'est-à-dire que les promoteurs travaillent avec le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador à l'élaboration d'un accord sur les retombées économiques, qui comprend des emplois dans le secteur de la construction et des redevances.

[Français]

La sénatrice Verner : Pour d'autres projets, croyez-vous que votre présidente faisait référence à la Loi sur l'évaluation d'impact?

[Traduction]

M. Barnes : Je ne sais pas exactement ce que ma présidente disait à ce moment-là. Le projet de loi C-69 nous pose un problème, car cette loi crée une certaine incertitude et manque de clarté dans certaines sections en ce qui concerne la manière dont les projets de production pétrolière peuvent être soumis au processus d'évaluation environnementale.

[Français]

La sénatrice Verner : Je vais faire la lecture de l'extrait de sa déclaration publique pour qu'on ait une meilleure compréhension.

[Traduction]

[...] le gouvernement fédéral doit agir rapidement pour répondre à la nécessité de réviser certaines politiques. La mise en œuvre d'un cadre réglementaire plus pragmatique est nécessaire pour permettre au Canada d'être compétitif à l'échelle mondiale en matière d'investissements et pour attirer davantage de propositions de projets de la part des promoteurs du secteur privé [...]

Voilà ce qu'elle a déclaré.

M. Barnes : Depuis de nombreuses années, l'industrie pétrolière et gazière est aux prises avec une série de lois fédérales que nous qualifions de « cumulatives », en ce sens que plusieurs lois fédérales empêchent les investisseurs de notre industrie d'investir ici, au Canada, en raison du temps qui est nécessaire pour franchir les étapes du processus réglementaire.

La Loi sur l'évaluation d'impact, en particulier le projet de loi C-69, n'indique pas clairement combien de temps il faudra réellement pour faire approuver un projet une fois que le processus d'approbation est lancé. Nous n'observons ce problème dans aucun autre pays où notre industrie exerce ses activités. Cela a eu pour effet d'inciter des investisseurs à quitter le Canada ou à ne pas investir au Canada, au profit d'autres pays.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: I'm going to start by thanking you, Mr. Fiander, for sharing your perspective on the positive effects of the oil boom on Newfoundland and what it's done for people like you and for the public. I realize that all of this is important in a province where the economy and the fishery, particularly the cod fishery, were really not going well.

That said, you say there's been a slowdown in exploration in your province. Isn't it simply because of international competition, which means that oil from Brazil and Guyana cost less? You're in an international market, and the whole issue of wages means that oil can be pumped at a better price elsewhere than in Canada. Isn't that your biggest problem?

[English]

Mr. Fiander: There may be some truth in that. It can be developed in other countries in the world more cheaply. In particular, for the Bay du Nord project, the mode of development for Equinor is to construct in its entirety out of country in Singapore. In the economic analysis we have done, Canada matches up very well with Singapore with regard to labour rates. Roughly, Canada pays roughly around \$37 U.S. dollars and change per hour, and Singapore is around \$35 an hour. We are competitive from that project's perspective.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: I want to ask you a question that comes to mind from the previous panel. The oil and gas industry has responsibilities. How is it that, historically, no compensation has been awarded to fishers who have lost their fishing grounds and fish stocks when exploration has proven to be positive and you have developed? It seems to me that this issue of compensation comes back to the oil and gas industry, to the extent that you take the site and you develop it, and because of that, the fishers lose some of what they've built. How do you explain this lack of compensation when we know that, in the wind industry, there is currently talk of compensation for fishers?

[English]

Mr. Fiander: I'm certainly not in a position to talk about compensation for fish harvesters.

Mr. Barnes: I can do that. There are compensation programs in place for exploration and production for any direct impact the oil and gas industry has on the fishing industry. Individual oil and gas companies are required by regulation to have

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Je vais d'abord vous remercier, monsieur Fiander, de nous avoir expliqué votre point de vue sur les effets positifs du boom pétrolier pour Terre-Neuve et sur ce que cela a fait pour des gens comme vous et pour la population. Je suis consciente que tout cela est important dans une province où l'économie et la pêche, notamment la pêche à la morue, allaient vraiment très mal.

Cela étant dit, vous dites qu'il y a un ralentissement de l'exploration dans votre province. N'est-ce pas tout simplement attribuable à la concurrence internationale, qui fait que le pétrole qui vient du Brésil et de la Guyane coûte moins cher? Vous êtes dans un marché international et toute la question des salaires fait qu'on peut pomper du pétrole à meilleur prix ailleurs qu'au Canada. N'est-ce pas là votre principal problème?

[Traduction]

M. Fiander : Il y a peut-être une part de vérité dans ce que vous dites. Il est possible de développer ce projet dans d'autres pays à moindre coût. En particulier, en ce qui concerne le projet Bay du Nord, Equinor a choisi de le développer entièrement à l'étranger, c'est-à-dire à Singapour. D'après l'analyse économique que nous avons réalisée, le Canada se compare très favorablement à Singapour du point de vue des coûts de la main-d'œuvre. En gros, le Canada paie environ 37 \$ et quelques cents de l'heure, en dollars américains, alors que Singapour paie environ 35 \$ de l'heure. Nous sommes concurrentiels en ce qui concerne ce projet.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : J'aimerais vous poser une question qui me vient à l'esprit grâce au groupe précédent. L'industrie pétrolière a des responsabilités. Comment se fait-il qu'historiquement, il n'y ait aucune compensation qui ait été accordée aux pêcheurs qui perdent leurs lieux de pêche et leurs bancs de poissons quand l'exploration s'avère positive et que vous développez? Il me semble que cette question de compensation revient à l'industrie pétrolière, dans la mesure où vous prenez les lieux, vous les exploitez, et à cause de cela, les pêcheurs perdent une partie de ce qu'ils ont bâti. Comment expliquer cette absence de compensation quand on sait qu'actuellement, dans l'industrie éolienne, il est question de compensation des pêcheurs?

[Traduction]

M. Fiander : Je ne suis certainement pas en mesure de parler de la compensation des pêcheurs.

M. Barnes : Je peux parler de cet enjeu. Il existe des programmes d'indemnisation pour l'exploration et la production afin de compenser toute répercussion directe que l'industrie pétrolière et gazière pourrait avoir sur l'industrie de la pêche. La

compensation programs in place. In fact, there is an industry-wide compensation program so that, if there is some damage to fishing gear that cannot be attributed to any one particular oil and gas company, there is an industry-wide procedure in place to compensate fishers. Having said that, I think the question you were getting at is about the loss of fishing grounds.

The area used by oil and gas exploration and production is quite small. It is restricted for the fishing industry. It is in the 500-metre zone, size-wise. That is largely for safety reasons. We do not want the fishing industry to enter the zone and damage their vessels or fishing gear because of the oil and gas equipment in that area, but the entire exploration license and even the entire production license are still open for the fishing industry. They quite often fish in some of those areas as well. If there are concerns over compensation for lost fishing grounds, we have not been hearing them directly. We heard from Ms. Power this morning. There are mechanisms in place in Newfoundland for having that dialogue not only with the industry but also with the regulators involved, which are the Department of Fisheries and Oceans and the Canada-Newfoundland and Labrador Offshore Energy Regulator.

Senator Miville-Dechêne: Four or five platforms were built offshore of Newfoundland. Obviously, fishermen lost places to fish. Were they not historically given any compensation for that?

Mr. Barnes: To my knowledge, there was no compensation given for that, but I wish to reiterate that the loss of fishing grounds is quite small. There is a 500-metre exclusion zone around each platform, which sounds large, but, in the scheme of things, is quite small. The fish species simply swim around the platform. They are still there. The fishing industry can fish roughly in that same license area. They just cannot get that close to the platform for safety reasons.

Senator Miville-Dechêne: Thank you.

[Translation]

Senator Aucoin: I have two questions. They're for Mr. Barnes.

I'm going to continue the discussion on compensation, which is my first question. I understand that the space used is very small, but still, it interrupts activity in certain fishing areas; all marine traffic is also affected in the event of exploration activity.

réglementation exige que les sociétés pétrolières et gazières mettent en place des programmes d'indemnisation. En fait, il existe un programme d'indemnisation instauré à l'échelle de l'industrie qui, en cas de dommages infligés aux engins de pêche qui ne peuvent être attribués à une société pétrolière ou gazière en particulier, prévoit une procédure pour indemniser les pêcheurs. Cela dit, je pense que la question que vous soulevez concerne la perte de zones de pêche.

La zone utilisée pour l'exploration et la production pétrolières et gazières est assez limitée. Elle est interdite à l'industrie de la pêche, et elle s'étend sur une aire de 500 mètres. Cette restriction est principalement motivée par des raisons de sécurité. Nous ne voulons pas que des membres de l'industrie de la pêche pénètrent dans cette zone et endommagent leurs navires ou leurs engins de pêche à cause des équipements pétroliers et gaziers qui s'y trouvent, mais les zones visées par l'ensemble du permis d'exploration et même l'ensemble du permis de production restent ouvertes à l'industrie de la pêche. Les pêcheurs pêchent assez souvent dans certaines de ces zones. Si des préoccupations existent quant à l'indemnisation des pêcheurs pour la perte de zones de pêche, nous n'en avons pas été informés directement. Nous avons entendu les propos de Mme Power ce matin. Il existe à Terre-Neuve des mécanismes permettant d'entamer ce dialogue non seulement avec l'industrie, mais aussi avec les organismes de réglementation concernés, à savoir le ministère des Pêches et des Océans et l'Organisme de réglementation des activités d'exploitation énergétique extracôtières Canada-Terre-Neuve-et-Labrador, respectivement.

La sénatrice Miville-Dechêne : Quatre ou cinq plateformes ont été construites au large des côtes de Terre-Neuve. Les pêcheurs ont évidemment perdu des lieux de pêche. N'ont-ils jamais reçu une quelconque compensation pour cette perte?

M. Barnes : À ma connaissance, aucune compensation n'a été versée à ce titre, mais je tiens à répéter que la perte de zones de pêche est assez faible. Il existe une zone d'exclusion de 500 mètres autour de chaque plateforme, ce qui peut sembler vaste, mais qui est assez minime dans l'ensemble. Les espèces de poissons nagent simplement autour des plateformes. Elles sont toujours là. Les membres de l'industrie de la pêche peuvent pêcher à peu près dans la même zone que celle visée par le permis. Ils ne peuvent simplement pas s'approcher trop près des plateformes pour des raisons de sécurité.

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci.

[Français]

Le sénateur Aucoin : J'ai deux questions. Elles s'adressent à M. Barnes.

Je vais continuer la discussion à propos de la compensation, qui est ma première question. Je comprends que l'espace utilisé est très petit, mais il y a quand même une interruption de certaines zones de pêche; il y a aussi tout le trafic maritime qui

Would your members potentially be open to general compensation before seismic exploration or development even begins? Might your members be open to that?

[English]

Mr. Barnes: Our members are certainly open to that conversation at any point. In fact, there's a recent example. At the West White Rose project, which is under construction near Marystown, Newfoundland and Labrador, there was some disruption of the fishing grounds where that platform was being constructed. There was a direct conversation between the fishing industry and the oil and gas operator that is responsible for that platform, and compensation was offered.

There is no regulatory structure to regulate or allow that. It was just an industry-to-industry discussion and eventual compensation. There have been examples of that.

[Translation]

Senator Aucoin: Should that discussion happen directly between your members and the fishing industry, or should it be a three-party conversation between fishers, government and producers? It could just be a percentage that you pay, like 12.5% in the future. So there would be only one amount, and of the royalties paid, a portion would go to fishers.

[English]

Mr. Barnes: As part of the oil and gas industry, we prefer regulatory certainty. The answer to your question is this: If there are regulations associated with compensation which can be known in advance of any exploration or production activity or even further in advance before any offshore licenses are awarded, that would be ideal. That is because our industry would then know what is required to do activity there and if any compensation needs to be provided. Then we can make economic decisions accordingly as to whether activity will occur or not.

[Translation]

Senator Aucoin: Here's my third question. You mentioned that a regime and laws or regulations must be in place for the industry to be a sure thing. Do you have any other suggestions for the committee that we could pass on to make everything more efficient, so that, in the long term, we have applications to develop other sectors similar to Bay du Nord? Can you speak to that?

est touché dans les cas où il y a de l'exploration. Vos membres seraient-ils potentiellement ouverts à une compensation générale avant que l'exploration sismique ou l'exploitation même soit entamée? Se pourrait-il que vos membres soient ouverts à cela?

[Traduction]

M. Barnes : Nos membres sont tout à fait disposés à discuter de cette question. Il y a d'ailleurs un exemple récent. Dans le cadre du projet West White Rose, qui est en cours de construction près de Marystown, à Terre-Neuve-et-Labrador, il y a eu quelques perturbations dans les zones de pêche où l'on construit la plateforme. Le secteur de la pêche et l'exploitant pétrolier et gazier responsable de cette plateforme ont dialogué directement, et on a proposé une compensation.

Aucune structure réglementaire ne réglemente ou ne permet ce type d'accord. Simplement, les industries ont eu une discussion et une compensation a été offerte. Il y a eu des exemples de ce type.

[Français]

Le sénateur Aucoin : Cette discussion devrait-elle avoir lieu directement entre vos membres et l'industrie de la pêche, ou cela devrait-il être une conversation tripartite entre les pêcheurs, le gouvernement et les producteurs? Il pourrait s'agir simplement d'un pourcentage que vous payez, par exemple 12,5 % à l'avenir. Ainsi, il n'y aurait qu'un seul montant, et parmi les redevances payées, une partie serait versée aux pêcheurs.

[Traduction]

M. Barnes : En tant qu'acteur du secteur pétrolier et gazier, nous privilégions la certitude réglementaire. La réponse à votre question est la suivante : l'idéal serait que l'on établisse des règlements relatifs à la compensation avant toute activité d'exploration ou de production, voire avant l'octroi des licences d'exploitation extracôtière. Notre secteur saurait alors ce qui est requis pour mener des activités dans cette zone et si une compensation doit être versée. Nous pourrions alors prendre les décisions économiques pertinentes et déterminer si l'activité doit être mise en œuvre ou non.

[Français]

Le sénateur Aucoin : Voici ma troisième question. Vous avez mentionné que cela prenait un régime et des lois ou des règlements en place pour que ce soit un secteur sûr. Avez-vous d'autres suggestions à faire au comité que nous pourrions transmettre pour rendre le tout plus efficace, afin qu'à long terme, nous ayons justement des soumissions pour développer d'autres secteurs comme Bay du Nord? Pouvez-vous nous parler de cela?

[English]

Mr. Barnes: I don't have any specific recommendations as to a type of compensation program. I would suggest that if the regulatory authorities or the —

[Translation]

Senator Aucoin: That's not what I mean. I'm not talking about compensation anymore. In order for the industry to move forward—it seems like it's come to a standstill now—do you have any suggestions or recommendations on what we can do to move things forward or get the industry back up and running?

[English]

Mr. Barnes: It's a good question. We are seeing some movement to that effect coming out of the federal budget where we see wording about wanting to see Canada be more competitive. We are seeing wording in the budget about removing the emissions cap, which has been an investment deterrent for our industry. We are seeing positive comments about changing methane regulations, including revising or reviewing the Impact Assessment Act and some other federal legislation, which has impacted investment into this country, as I mentioned earlier. We are seeing positive signals coming from the federal government about wanting change to allow investment to occur in the future and for Canada to get back to being a more competitive country to attract investment for our oil and gas industry.

Senator Arnot: Mr. Barnes, the Canadian Association of Petroleum Producers, or CAPP, prefers regulatory certainty, as you said. The federal emissions cap is only still proposed. How is the offshore industry planning for compliance in the absence of a final enforceable regulatory framework?

Mr. Barnes: That is a good question. Our industry — offshore and throughout Canada — has been focused on emissions reduction in absence of any formal emissions piece of legislation. That is still taking place irrespective of whether the emissions cap regulations comes into force or not. That will continue into the future. Our industry is changing. Our industry wants to reduce its emissions.

The problem has been that that proposed regulation on emissions cap is worded in such a way that, from an offshore perspective, it will “shut in” production earlier than it should be, in the sense that, as an offshore oilfield ages in time, the emissions will increase to get more oil out. However, if there is a cap in place, it means that production can no longer continue, and the field will have to shut in early, and then you have lost economic benefits from that. The exact answer to your question

[Traduction]

M. Barnes : Je n'ai pas de recommandations particulières à formuler quant au type de programme de compensation. Je pense que si les autorités réglementaires ou les...

[Français]

Le sénateur Aucoin : Ce n'est pas ce que je veux dire. Je ne parle plus de compensation. Pour que l'industrie aille de l'avant — il semble que ce soit maintenant au point mort —, avez-vous des suggestions ou des recommandations à faire sur ce que nous pouvons faire pour faire avancer les dossiers ou pour que l'industrie reprenne l'exploitation?

[Traduction]

M. Barnes : C'est une bonne question. Nous constatons une certaine évolution dans ce sens dans le budget fédéral, dans lequel on parle de la volonté de rendre le Canada plus compétitif. Nous constatons que le budget fait référence à la suppression du plafond d'émissions, qui a freiné les investissements dans notre secteur. Nous entendons des commentaires positifs concernant la modification de la réglementation sur le méthane, notamment la révision ou le réexamen de la Loi sur l'évaluation d'impact et d'autres lois fédérales, qui ont une incidence sur les investissements dans ce pays, comme je l'ai mentionné tout à l'heure. Le gouvernement fédéral envoie des signaux positifs quant à sa volonté d'apporter des changements afin de permettre les investissements à l'avenir et de rendre sa compétitivité au Canada pour attirer les investissements dans notre secteur pétrolier et gazier.

Le sénateur Arnot : Monsieur Barnes, l'Association canadienne des producteurs pétroliers préfère la certitude réglementaire, comme vous l'avez dit. Le plafond fédéral des émissions n'est encore qu'une proposition. Comment l'industrie extracôtière prévoit-elle de s'y conformer en l'absence d'un cadre réglementaire définitif et exécutoire?

M. Barnes : C'est une bonne question. Notre industrie — tant extracôtière que dans l'ensemble du Canada — se concentre sur la réduction des émissions en l'absence de toute législation officielle en la matière. Ces activités se poursuivent, que les règlements relatifs au plafonnement des émissions entrent en vigueur ou non. Elles se poursuivront à l'avenir. Notre secteur est en pleine mutation. Notre secteur souhaite réduire ses émissions.

Le problème est que dans sa formulation actuelle, le règlement proposé en matière de plafonnement des émissions « bloquera » la production des activités extracôtières plus tôt qu'il ne le devrait, car, à mesure qu'un champ pétrolier extracôtier vieillit, les émissions augmentent pour extraire plus de pétrole. Cependant, si un plafond est mis en place, la production ne peut plus se poursuivre et le champ doit être fermé prématurément, ce qui entraîne une perte d'avantages économiques. La réponse

is that we are still wanting to see changes in that emissions cap because it has impacted investment.

Senator Arnot: Given escalating global climate policies and an uncertain future around demand, how does CAPP assess the stranded asset risk for long-life offshore investments?

Mr. Barnes: We, as an association, don't undertake such an assessment. However, we know that our members — certainly in the Newfoundland offshore area — tend to be large multinational companies that invest around the world, and they undertake such an analysis. But we as an association do not.

Senator Arnot: Ms. Cochrane, based on your modelling, is Newfoundland's economic future overreliant on offshore oil revenues and project cycles? Does Newfoundland have a clear picture of labour demand under different energy transition scenarios, particularly as the offshore activities decline faster than expected?

Ms. Cochrane: Certainly, the province places considerable attention on developing other sectors. They have been doing that since we were caught in the major crisis in the 1990s. It does not generate the employment and income potential that we have generated from oil and gas. The development is not as fast. Certainly, diversification of the economy is critical. The province knows that, I would argue, and they do spend a fair bit of time trying to find other sectors. We have been in conversations with them on defence, aerospace and a number of other industries. Yes, everybody is working on that problem. Again, Mr. Fiander's point that we are an island in the middle of the North Atlantic — we can never forget that. We have to find and work through our competitive advantage. They are doing that.

Senator Arnot: Mr. Fiander, how vulnerable are skilled trades workers to downturns in the offshore activity? Has Newfoundland done enough to prepare for non-petroleum opportunities for your organization's members? Do you feel that the trades are being adequately supported in training and certification pathways for offshore wind electrification, hydrogen and marine decarbonization projects?

Mr. Fiander: From a training perspective, on the wind and hydrogen projects, a year ago, we would have been getting ready to get into some new training to upskill the journeymen and apprentices in the province. We are reliant on the oil industry, but we have diversified from an energy perspective in Muskrat

exacte à votre question est que nous souhaitons toujours que ce plafond d'émissions soit modifié, car il a un effet sur les investissements.

Le sénateur Arnot : Compte tenu de l'intensification des politiques climatiques mondiales et de l'incertitude liée à l'avenir de la demande, comment l'Association canadienne des producteurs pétroliers évalue-t-elle le risque lié aux actifs délaissés pour les investissements dans l'exploitation extracôtière à long terme?

M. Barnes : En tant qu'association, nous ne procédons pas à cette évaluation. Cependant, nous savons que nos membres, en particulier ceux qui opèrent dans la zone extracôtière de Terre-Neuve, sont généralement de grandes multinationales qui investissent dans le monde entier et qui procèdent à ce type d'analyse. Mais notre association ne le fait pas.

Le sénateur Arnot : Madame Cochrane, d'après votre modélisation, l'avenir économique de Terre-Neuve dépend-il trop des revenus pétroliers extracôtiers et des cycles des projets? La province de Terre-Neuve a-t-elle une vision claire de la demande en main-d'œuvre en fonction de différents scénarios de transition énergétique, en particulier alors que les activités extracôtières déclinent plus rapidement que prévu?

Mme Cochrane : La province accorde assurément une attention considérable au développement d'autres secteurs. C'est le cas depuis que nous avons été frappés par la crise majeure des années 1990. Ces secteurs ne génèrent pas le même potentiel d'emploi et de revenus que ceux du pétrole et du gaz. Leur développement n'est pas aussi rapide. La diversification de l'économie est évidemment essentielle. Je pense que la province en est consciente et consacre beaucoup de temps à la recherche d'autres secteurs. Nous discutons avec eux au sujet de la défense, de l'aérospatiale et d'un certain nombre d'autres industries. Oui, tout le monde cherche à résoudre ce problème. Encore une fois, nous ne devons jamais oublier ce que M. Fiander a souligné, à savoir que nous sommes une île au milieu de l'Atlantique Nord. Nous devons cerner notre avantage concurrentiel et l'exploiter. C'est ce qu'ils font.

Le sénateur Arnot : Monsieur Fiander, dans quelle mesure les travailleurs qualifiés sont-ils vulnérables au ralentissement de l'activité extracôtière? La province de Terre-Neuve a-t-elle pris suffisamment de mesures pour préparer les membres de votre organisation à saisir les opportunités autres que celles liées au pétrole? Pensez-vous que les gens de métier bénéficient d'un soutien adéquat en matière de formation et d'accréditation pour les projets d'électrification éolienne, d'hydrogène et de décarbonisation marine extracôtiers?

M. Fiander : Du point de vue de la formation, en ce qui concerne la réalisation de projets relatifs à l'énergie éolienne et à l'hydrogène, il y a un an, nous nous préparions à mettre en place de nouvelles formations afin d'améliorer les compétences des compagnons et des apprentis de la province. Nous dépendons

Falls. We have developed the hydro development. The mining in the province is blooming now. It needs to be supported.

Again, the offshore developments in our province have been critical. I would suggest to you that we would not have many tradespeople in the province had it not been for all the projects. Right now we're at 35 years of developing and constructing. If the Bay du Nord project is let go to be developed in some other country, we are going to lose our skills and abilities, and our people are going to go somewhere where they are required — somewhere else in Canada or somewhere else in the world. It is critical that we build the Bay du Nord project in Newfoundland and Labrador.

Senator Fridhandler: Mr. Barnes, I would like to drill down a bit more into the situation of the competitiveness of offshore Newfoundland and the global markets that your members play in. Their capital can go anywhere, and it will go where they believe that they can get a better return.

You have suggested that there is a government policy reset, which is a phrase that seems to come out of the CAPP organization as one of the regular spoken terms. Is that the only thing we need to be concerned about on your members' investment decisions?

Are we happy with tax regimes, royalty regimes, labour force? I am trying to figure out a matrix of the issues we can possibly address to make offshore Newfoundland more attractive. While you are not going to share the scorecard of the investment decisions that your members make, it is a broader thing. If you are going to tell me that the only things are methane and cap emissions, fine, that is it. But I think it is more. You might not have an answer today, but I would appreciate a more fulsome written response from CAPP. It is important to our study to understand what is going on there from the investors' perspective. Maybe you want to take a shot at it and give us an introduction.

Mr. Barnes: Yes. Sure. We will include a more fulsome answer in our written submission. Briefly, certainly, the federal government policies and some of the legislation I mentioned earlier have had an impact, but that is not the only impact.

We, as an oil and gas industry, have also looked toward the industry success we have had in various basins before we invest. In Newfoundland, recently, there has been very little success when it comes to exploration drilling that we have seen in the past. That has resulted in some companies taking a second look

du secteur pétrolier, mais nous avons diversifié nos sources d'énergie à Muskrat Falls. Nous avons développé l'hydroélectricité. L'exploitation minière dans la province est actuellement en plein essor. Nous devons la soutenir.

Une fois encore, les projets extracôtiers menés dans notre province ont joué un rôle déterminant. Je pense que sans tous ces projets, la province ne compterait pas autant de gens de métier. Cela fait maintenant 35 ans que nous développons et construisons. Si le projet Bay du Nord est confié à un autre pays, nous allons perdre nos compétences et nos capacités, et nos employés iront là où on aura besoin d'eux... ailleurs au Canada ou ailleurs dans le monde. Il est essentiel que nous construisions le projet Bay du Nord à Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Fridhandler : Monsieur Barnes, j'aimerais approfondir un peu plus la question de la compétitivité de la zone extracôtière de Terre-Neuve et des marchés mondiaux sur lesquels vos membres sont présents. Leur capital peut aller n'importe où, et il ira là où ils pensent pouvoir obtenir le meilleur retour sur investissement.

Vous avez suggéré que l'on revoie la politique gouvernementale. Cette idée semble provenir de l'Association canadienne des producteurs pétroliers, car elle est souvent évoquée. S'agit-il là du seul élément dont nous devons nous préoccuper relativement aux décisions d'investissement de vos membres?

Sommes-nous satisfaits des régimes fiscaux, des régimes de redevances et de la main-d'œuvre? J'essaie de dresser une liste des enjeux que nous pourrions aborder afin de rendre la zone extracôtière de Terre-Neuve plus attrayante. Vous n'allez pas nous donner la fiche d'évaluation des décisions d'investissement prises par vos membres, mais le sujet est plus large. Si vous voulez me dire que les seules préoccupations concernent les émissions de méthane et de plafonds, très bien, c'est tout. Je pense toutefois qu'il y en a d'autres. Vous n'avez peut-être pas de réponse à me donner aujourd'hui, mais j'aimerais que l'Association canadienne des producteurs pétroliers me fournisse une réponse écrite plus complète. Il est important pour notre étude que nous comprenions la situation du point de vue des investisseurs. Souhaitez-vous vous lancer et faire une introduction?

M. Barnes : D'accord. Nous fournirons une réponse plus complète dans notre mémoire. En bref, les politiques du gouvernement fédéral et certaines des lois que j'ai mentionnées tout à l'heure ont assurément eu des répercussions, mais il ne s'agit pas de la seule incidence.

En tant qu'industrie pétrolière et gazière, nous examinons également les réussites que nous avons connues dans divers bassins avant d'investir. À Terre-Neuve, les forages d'exploration récents ont donné très peu de résultats, comparé à ce que nous avons connu par le passé. En conséquence, certaines

as to whether they should invest in Newfoundland if they have not been successful there in recent times. We are also looking closely at whether the Bay du Nord investment decision will occur or not in coming months, because that will drive future interest in Newfoundland and potentially future investment. That, coupled with the investment climate in Canada as a whole, has thwarted some investment opportunities in Newfoundland and Labrador from our oil and gas sector.

Senator Fridhandler: Mr. Fiander, from the workforce perspective, you have many members with unique skills, who have been at this game for a while with offshore activity. Newfoundlanders have historically spent a lot of time in northern Alberta in the Fort McMurray area, and many skilled trades people work there. Can you colour the picture more? It would be great to have more work at home in Newfoundland. People have to be mobile and be able to go where the work is. What kind of movement domestically and internationally on offshore projects occurs with people who have been trained in Newfoundland — Newfoundlanders?

Mr. Fiander: Our people, including myself, have spent quite some time in Fort McMurray and other places in the country. If we don't continue to invest in the construction pieces in the province, then we're going to see more people move out. We have an opportunity right now to continue our skills.

Again, I will lean back on the 35-year legacy of our workforce. We came out of the fishery and forestry and created a new industry. The new industry really spawned these thousands of tradespeople that Newfoundland and Labrador has now, and the benefits to the world. We see our people in Spain, in shipyards in Ireland and Norway, right across Canada, from Kitimat on back through nuclear power in Ontario. We have a skill set needed everywhere.

We are happy and glad to be able to travel and take part in some of these projects and help out other provinces. If we had a choice, we would rather be in Newfoundland and Labrador constructing.

[Translation]

Senator Youance: My first question is for Mr. Barnes.

In the context of Newfoundland and Labrador's offshore oil exploration, recent data shows a gradual decline in revenue transferred from industry to the provincial government, while public spending—such as salaries and employment conditions—continues to increase. We heard from an economist that this

entreprises ont décidé de remettre en question leur décision d'investir à Terre-Neuve, où les résultats n'ont pas été satisfaisants dernièrement. Nous suivons également de près la décision relative à l'investissement dans le projet Bay du Nord, qui devrait être prise dans les prochains mois, car elle sera déterminante pour l'intérêt futur pour Terre-Neuve et les investissements potentiels. Cette situation, conjuguée au climat d'investissement qui règne dans l'ensemble du Canada, a compromis certaines occasions d'investissement dans le secteur pétrolier et gazier à Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Fridhandler : Monsieur Fiander, pour ce qui est de la main-d'œuvre, nombre de vos membres possèdent des compétences uniques et travaillent depuis longtemps dans le secteur extracôtier. Les Terre-Neuviens ont toujours passé beaucoup de temps dans le Nord de l'Alberta, dans la région de Fort McMurray, et de nombreux ouvriers qualifiés y travaillent. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet? Il serait formidable de créer plus d'emplois à Terre-Neuve même. Les gens doivent être mobiles et pouvoir se rendre là où se trouve le travail. Quels types d'initiatives nationales et internationales liées aux projets extracôtiers sont réalisées par des personnes formées à Terre-Neuve, c'est-à-dire des Terre-Neuviens?

M. Fiander : Nos membres, moi y compris, ont passé beaucoup de temps à Fort McMurray et dans d'autres endroits du pays. Si nous cessons d'investir dans la construction dans la province, un plus grand nombre de personnes quitteront la région. Nous avons actuellement la possibilité de continuer de développer nos compétences.

Je vais à nouveau m'appuyer sur les 35 années d'expérience de notre main-d'œuvre. Nous avons quitté les secteurs de la pêche et de la sylviculture pour créer une nouvelle industrie. Celle-ci a produit les milliers de gens de métier dont dispose aujourd'hui Terre-Neuve-et-Labrador, et les avantages qui en découlent pour le monde entier. Nos travailleurs sont présents en Espagne, dans les chantiers navals en Irlande et en Norvège, partout au Canada, de Kitimat jusqu'à l'Ontario, où ils travaillent dans le secteur de l'énergie nucléaire. Nos compétences sont recherchées partout.

Nous sommes ravis de pouvoir voyager, de participer à certains de ces projets et d'aider d'autres provinces. Si nous avions le choix, nous préfererions construire à Terre-Neuve-et-Labrador.

[Français]

La sénatrice Youance : Ma première question s'adresse à M. Barnes.

Dans le contexte de l'exploration extracôtière du pétrole de Terre-Neuve-et-Labrador, des données récentes nous montrent une baisse progressive des revenus transférés par l'industrie au gouvernement provincial, alors que les dépenses publiques — notamment les salaires et les conditions d'emploi — continuent

trend threatens the province's financial stability if industry contributions don't resume.

What are the current prospects for the offshore oil sector? Is there any leverage to reverse that dynamic? Can we expect, in a way, that transfers will increase in the coming years, while avoiding overexploitation of resources and public investment contributions? I always wonder why an industry that makes so much money needs public funds.

[English]

Mr. Barnes: In the future we will certainly see royalties and economic benefits generating from the current producing fields that are producing offshore in Newfoundland and Labrador. That will continue in the future. However, there is a limited future, because a number of these platforms are coming near the end of their producing life because the fields are depleted. Eventually they will stop producing, and the facilities will be decommissioned and then removed. There is a time limit coming up on Newfoundland and Labrador fairly soon, within the next decade or so, and they will definitely see a drop in royalties and other economic benefits because there won't be any more production from those facilities.

Having said that, the future is still bright because we have projects like Bay du Nord and potentially some others that may follow — depending upon successful exploration — that will hopefully replace the projects that end. Royalties from those projects and subsequent benefits will occur to the province.

[Translation]

Senator Youance: Thank you.

My second question is for Mr. Fiander, but Mr. Barnes can respond as well, because it's related to his answer.

I'll jump back to when the offshore industry started. It was developed to meet a known economic need, in particular because of the moratorium on the cod fishery, which was a pillar of the provincial economy at the time. Today, we can see that fishing areas and areas destined for offshore development cannot co-exist.

I'm going to be a bit provocative: Is it fair to say that the oil and gas industry could gradually replace the fishing industry as an economic driver in the province? How do the trade representatives perceive this transition and the social and economic repercussions of a change like this?

d'augmenter. Un économiste nous a dit que cette tendance met en péril la stabilité financière de la province si les contributions de l'industrie ne se redressent pas.

Quelles sont les perspectives actuelles pour le secteur pétrolier extracôtier? Existe-t-il des leviers permettant d'inverser cette dynamique? Peut-on espérer, en quelque sorte, que les transferts vont augmenter dans les prochaines années, tout en évitant une surexploitation des ressources et des apports d'investissement public? Je me pose toujours la question : pourquoi est-ce qu'une industrie qui gagne autant d'argent a besoin d'argent public?

[Traduction]

M. Barnes : À l'avenir, les champs actuellement en exploitation au large des côtes de Terre-Neuve-et-Labrador généreront assurément des redevances et des retombées économiques. Ces bénéfices se poursuivront à l'avenir. Cependant, l'avenir est limité, car un certain nombre de ces plateformes arrivent à la fin de leur cycle de vie en raison de l'épuisement des gisements. À terme, elles cesseront de produire, et les installations seront mises hors service puis démantelées. Terre-Neuve-et-Labrador va bientôt atteindre une échéance, d'ici une dizaine d'années, et l'État va certainement voir ses redevances et autres avantages économiques diminuer, car la production cessera dans ces installations.

Cela dit, l'avenir reste prometteur, car nous avons des projets comme Bay du Nord et — si l'exploration est fructueuse — d'autres pourraient suivre, qui, espérons-le, remplaceront les projets qui arrivent à leur terme. Les redevances que généreront ces projets et les avantages qui en découleront reviendront à la province.

[Français]

La sénatrice Youance : Merci.

Ma deuxième question s'adresse à M. Fiander, mais probablement que M. Barnes peut également y répondre, parce qu'elle est en lien avec sa réponse.

Je vais revenir sur le point de départ de l'industrie extracôtière. Celle-ci s'est développée pour répondre à un besoin économique, notamment en raison du moratoire sur la pêche à la morue, qui constituait à l'époque un pilier de l'économie provinciale. Aujourd'hui, on constate que les zones de pêche et les zones destinées à l'exploitation extracôtière ne peuvent coexister.

Je vais être un peu provocatrice : peut-on avancer que l'industrie pétrolière pourrait progressivement remplacer celle de la pêche comme moteur économique de la province? Comment les représentants des métiers perçoivent-ils cette reconversion et les conséquences sociales et économiques d'un tel changement?

[English]

Mr. Fiander: The fishing and oil industries can coexist together. With regard to offshore production and replacing the fishing industry, we're not interested in replacing the fishing industry. That has to be managed on its own, but with the mindset that the oil industry is going to have an effect on the fishing industry. We can coincide. To Mr. Barnes's point earlier, we are not hearing there is much interruption in the fishing grounds at the Grand Banks at this point.

Mr. Barnes: Yes. I would concur with Mr. Fiander. Both industries certainly can coexist and have since both industries began activity in Newfoundland. We are seeing both industries exist worldwide in other similar jurisdictions.

There is a unique entity in Newfoundland called One Ocean. It is an initiative developed over 20 years ago between the fishing industry and the oil and gas industry where the executives of both industries come together on a frequent basis to discuss issues of concern. That communication has afforded us the ability to address any issues before they become major issues. There have been many positive experiences working with that group.

[Translation]

Senator Youance: I have another question.

You said that eventually, the current drill sites will close down and the structures will no longer be useful. Could we foresee those perimeters that were closed to fishing being given back to fishers? You can send us a document if you don't have an immediate response.

[English]

Mr. Barnes: The answer would simply be yes. Once the production platforms are decommissioned — that's the word used when they're no longer being used — they will be removed from the offshore area of Newfoundland, and the small area that is excluding fisheries at the moment will be opened up.

Senator Lewis: Mr. Fiander, I enjoyed the concept of other workers from Canada travelling to Newfoundland when the oil industry will be developed. Let's hope there's much to develop and many opportunities for Canadian workers across this country to fly to Newfoundland. Maybe we will get a direct flight from Ottawa to St. John's full of oil workers two or three times a week.

When we talk about competitiveness, there are a number of levers that the province and federal government can use to make the construction in Newfoundland more competitive. You talked

[Traduction]

M. Fiander : Les industries de la pêche et du pétrole peuvent coexister. En ce qui concerne la production extracôtière et le remplacement de l'industrie de la pêche, nous ne souhaitons pas remplacer l'industrie de la pêche. Cette activité doit être gérée séparément, mais en gardant à l'esprit que l'industrie pétrolière aura une incidence sur l'industrie de la pêche. Nous sommes d'accord. Pour revenir au point soulevé plus tôt par M. Barnes, nous n'avons pas entendu dire qu'il y a beaucoup d'interruptions dans les zones de pêche des Grands Bancs à l'heure actuelle.

M. Barnes : Oui. Je suis d'accord avec M. Fiander. Les deux industries peuvent assurément coexister, comme elles le font depuis leur implantation à Terre-Neuve. Elles coexistent également dans d'autres administrations similaires dans le monde entier.

Il existe à Terre-Neuve une entité unique appelée One Ocean. Il s'agit d'une initiative qui a été créée il y a plus de 20 ans par l'industrie de la pêche et l'industrie pétrolière et gazière, dans le cadre de laquelle les dirigeants des deux secteurs se réunissent régulièrement pour discuter de questions d'intérêt commun. Cette communication nous a permis de régler les problèmes avant qu'ils ne s'aggravent. La collaboration avec ce groupe a donné lieu à de nombreuses expériences positives.

[Français]

La sénatrice Youance : J'ai une autre question.

Vous avez dit qu'éventuellement, les forages actuels vont fermer et que les structures ne seront plus utiles. Est-ce qu'on pourrait imaginer que ces périmètres qui ont été fermés à la pêche pourraient être rendus à la pêche? Vous pouvez nous faire parvenir un document, si vous n'avez pas une réponse immédiate.

[Traduction]

M. Barnes : La réponse est tout simplement oui. Lorsque les plateformes de production seront mises hors service — lorsqu'elles ne seront plus utilisées —, on les retirera de la zone extracôtière de Terre-Neuve, et la petite zone actuellement interdite à la pêche sera ouverte.

Le sénateur Lewis : Monsieur Fiander, j'ai aimé l'idée de faire venir d'autres travailleurs du Canada à Terre-Neuve lorsque l'on aura développé l'industrie pétrolière. Espérons qu'il y aura beaucoup à développer et de nombreuses occasions pour les travailleurs canadiens de tout le pays de se rendre à Terre-Neuve. Peut-être qu'un vol plein de travailleurs du secteur pétrolier reliera Ottawa à St. John's deux ou trois fois par semaine.

Pour ce qui est de la compétitivité, la province et le gouvernement fédéral disposent de plusieurs moyens de rendre le secteur de la construction à Terre-Neuve plus compétitif. Vous

about differences in wages. In the rest of the country, we see things like royalty holidays during construction phases.

I am sure if the construction is done in Singapore, they won't be using Canadian steel, aluminum or other products. It is a huge impact on the Canadian economy. I think of things like bridges built in this country. You could easily have them built in China and reassembled in Canada. That would be outrageous to think that would happen.

This issue — as far as where the new platforms are going to be constructed and how they are going to be constructed — is a very misunderstood and little-understood part of these projects. It is important for not only the Newfoundland economy but the Canadian economy. I would like your comments on that.

Mr. Fiander: Certainly. You mentioned that you would like to see Canadians coming toward Newfoundland to travel. We experienced some of that not so long ago around 2016 when we had multiple projects being constructed in the province, such as Long Harbour, Hebron and Muskrat Falls. We had people from all over Canada coming down to help us on those projects, each and every one of them in some manner. We would like to get back to that again.

From a competitiveness perspective, we have been fighting people saying that we are not productive, challenging our quality and challenging our safety. We have met every one of those challenges, and today we are the most productive, safe workforce delivering quality work anywhere in this world. I would take our workforce anywhere in the world. I would suggest to you that we would be as good or better.

We need to keep investing in projects again. It's so critical that a province of just over 500,000 people have this opportunity to continue to hone their skills. If we miss a project, you have seen the numbers. A project can go from four to seven years. If you miss that time, that gap, your skills disappear, and your people turn to something else. We don't need to turn to something else. It is an important industry. We can't turn the tap off on it right now.

The Chair: Thank you, Mr. Fiander, and thank all of you for being here with us this morning. We appreciate your time with us. Our time here has ended now. Take care and safe travels.

(The committee adjourned.)

avez évoqué les différences salariales. Dans le reste du pays, on trouve des mesures comme l'exonération de redevances pendant les phases de construction.

Je suis sûr que si la construction est réalisée à Singapour, l'acier, l'aluminium ou les autres produits utilisés ne proviendront pas du Canada. Les répercussions sur l'économie canadienne sont considérables. Je pense notamment aux ponts que l'on construit dans ce pays. Ils pourraient facilement être construits en Chine et réassemblés au Canada. Il serait scandaleux d'envisager cette possibilité.

Cet enjeu — à savoir le lieu et le mode de construction des nouvelles plateformes — est un aspect très mal compris et peu connu de ces projets. Il est important non seulement pour l'économie de Terre-Neuve, mais aussi pour l'économie canadienne. J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet.

M. Fiander : Oui. Vous avez dit que vous aimeriez que les Canadiens viennent visiter Terre-Neuve. Cela s'est produit il n'y a pas si longtemps, vers 2016, lorsque plusieurs projets étaient en cours dans la province, notamment Long Harbour, Hebron et Muskrat Falls. Des travailleurs de tout le Canada sont venus nous aider à réaliser ces projets, chacun à leur manière. Nous aimerions renouveler cette expérience.

Du point de vue de la compétitivité, nous avons dû répondre à des critiques portant sur notre productivité, ainsi que sur la qualité et la sécurité de notre travail. Nous avons surmonté chacun de ces problèmes et sommes aujourd'hui la main-d'œuvre la plus productive et la plus sûre au monde, et nous fournissons un travail de qualité. Je pourrais emmener notre main-d'œuvre n'importe où dans le monde. Je vous garantis que nous serions aussi bons, voire meilleurs.

Nous devons recommencer à investir dans des projets. Il est essentiel qu'une province comptant un peu plus de 500 000 habitants puisse continuer de perfectionner ses compétences. Si nous ratons un projet, vous avez vu les chiffres. Un projet peut durer de quatre à sept ans. Si vous ratez cette occasion, cette période, vos compétences disparaissent et vos collaborateurs passent à autre chose. Nous n'avons pas besoin de passer à autre chose. Il s'agit d'un secteur important. Nous ne pouvons pas l'abandonner maintenant.

La présidente : Merci, monsieur Fiander, et merci à vous tous d'avoir été présents ce matin. Nous vous remercions d'avoir pris le temps de vous joindre à nous. Notre temps ici est maintenant écoulé. Prenez soin de vous et bon retour.

(La séance est levée.)